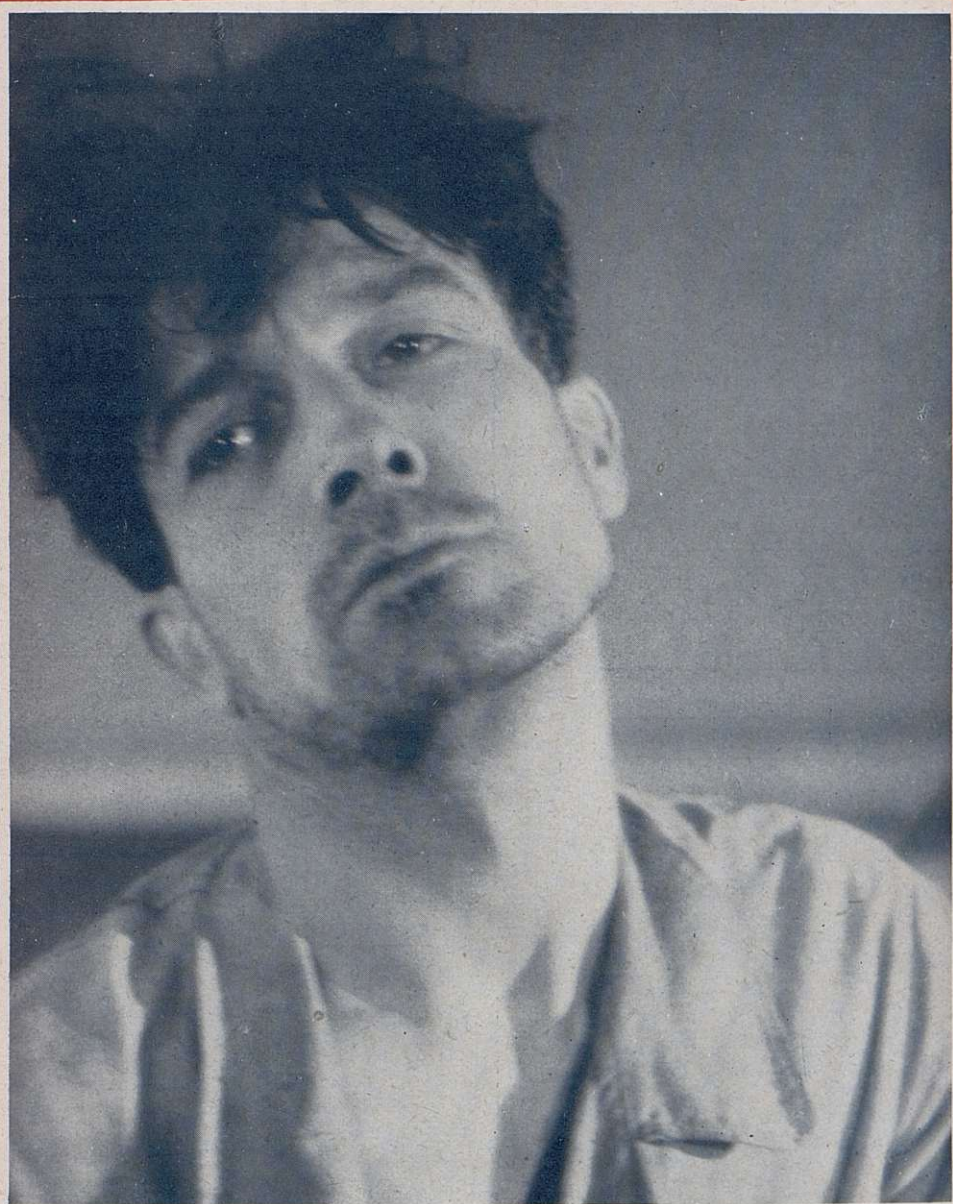


CES N°29 9^e ANNÉE
19 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



VITAL GEYMOND

Le principal interprète de « Gardiens de phare », que vient de réaliser Jean Grémillon, d'après un découpage de Jacques Feyder, pour le Premier spectacle Cinématographique du Grand-Guignol.

Seins

Développés, Reconstitués

Embellis, raffermis
par les

Pilules Orientales



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

1. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10*)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8*). Env. pré-noms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Prix : 12 fr. franco. **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX*)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-ÉLIBAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

L'ÉDITION MUSICALE VIVANTE

Revue Critique Mensuelle de la Musique enregistrée

Disques, Rouleaux perforés,
etc.

Sous la direction artistique d'Émile VUILLERMOZ

Le N° : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.
5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J⁴re 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an... 70 fr.
Six mois... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LA COMÉDIE AMÉRICAINE (Marcel Carné)	87
CINQ MINUTES AVEC LOUIS VÉRANDE, MANAGER (A. P. Barancy)	90
LIBRES PROPOS : PARIS-BERLIN (René Jeanne)	91
LIVRES NOUVEAUX : HEURES D'ACTRICE (Maurice Bourdet)	92
LES DERNIÈRES SCÈNES DE « TARAKANOWA » (Sim)	93
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (Gaston Leullier)	94
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT (Mic)	96
LES BEAUX COUPLES D'AMANTS (Marianne Alby)	97
POUR UNE SEMAINE ALGÉRIENNE DU CINÉMA (Paul Saffar)	98
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	99 à 102
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	103
L'ÉTERNELLE IDOLE (Jean de Mirbel)	104
LES FILMS DE LA SEMAINE : THÉÂTRE ; LE ROI DE LA VALSE (L'Habitué du Vendredi)	106
DES CINÉASTES HOLLANDAIS TOURNENT DANS LES JARDINS DU LUXEMBOURG (A.-P. B.)	106
LES PRÉSENTATIONS : AMOUR ET CARREFOUR ; LILL, LOULOU ET C ^{ie} ; LE FILS DE CASANOVA ; LE LÉGIONNAIRE 67-82 ; ADONIS ET APOLLON ; PIERRE LE MATELOT ; LES FORÇATS DE LA NUIT ; LES LUMIÈRES DE GLOIRE ; FAUT QU'ÇA SAUTE ! LA MORT DU CORSAIRE (Marcel Carné) ; L'HOMME VERTIGE ; LES CAVALIERS SUR L'ABÎME ; LE Credo de la Femme ; RÉVOLTE À BORD ; SUR LE FIL DE LA MORT ; LE JEU DÉLICAT ; MARIE STUART (Gaston Paris)	107
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor)	112
« CINÉMAGAZINE » À L'ÉTRANGER	113
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	114
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	115

COLLECTION COMPLÈTE DE « CINÉMAGAZINE »

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

*Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur*

La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

"CINÉMAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PORTTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde » nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxé, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37 livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de *Cinémagazine*
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves), dès
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ **PRIX** ■■■■■■■■■■

Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.

N° 5 35 fr.

Un seul portrait au choix. 5 fr.

PRODUCTION S. NATHAN

Une femme passa...

(LES PASSIONS DÉCHAINÉES)

(Film sonore)

Mise en scène de VICTOR TRIVAS

AVEC

VERA VORONINA

(qui fut la partenaire de Emile Jannings, dans *Le Patriote*)

GEORGES SÉROFF

(qui obtint un si grand succès dans *Volga, Volga*)

ET

OSCAR MARION, FÉDOR CHALIAPINE J^r

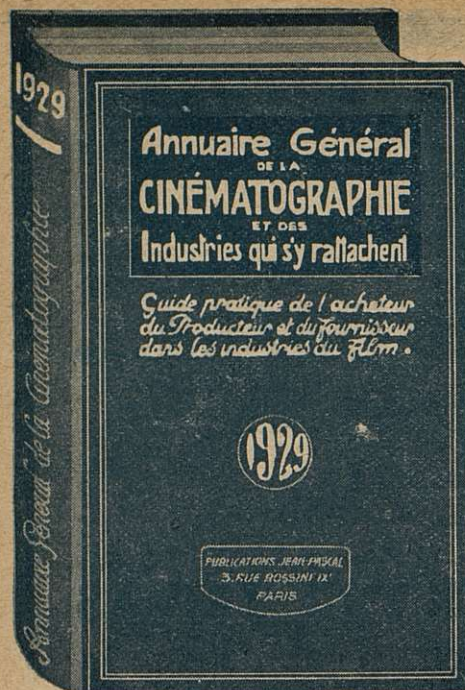


VENTE POUR LE MONDE ENTIER :

S. NATHAN

Friedrichstrasse, 27

BERLIN S. W. 48



Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1929

Le plus complet
des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX : Tableau général des Films présentés en France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GÉRARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Etranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Une scène amusante de Mon Pékinois, où à quoi tient le bonheur. A droite, sous le bras de AILEEN PRINGLE, le responsable de toutes ces catastrophes.

LA COMÉDIE AMÉRICAINE

Vous connaissez peut-être cette histoire. Il y a quelque temps, un écrivain célèbre à qui l'on posait cette question : « Pourquoi aimez-vous le cinéma ? » avait cette réponse splendide : « J'aime le cinéma, parce que j'aime la vie ! » Pourtant, ne croyez-vous pas qu'il serait maintenant plus exact de dire : « J'aime surtout le cinéma américain, parce que j'aime la vie ? »

Alors qu'en 1919 Louis Delluc était, à peu près, le seul à le défendre (Chaplin y compris), dix ans plus tard, l'homme qui le méprise est l'exception.

Le concept du dollar-roi a vécu et les gens de bonne foi reconnaissent aux cinéastes américains d'autres mérites que la seule puissance de l'argent.

La saison s'achève sous le signe de la Renaissance américaine, Renaissance encore plus accentuée par la stagnation du cinéma d'Europe (sauf peut-être en Russie).

Mais, entre nous, s'agit-il vraiment d'une Renaissance ? N'est-ce pas plutôt le résultat d'un effort opiniâtre et de recherches ininterrompues ?

Opinion publique a révélé à Lubitsch les possibilités de la comédie qui lui permirent de réaliser ce chef-d'œuvre :

L'Eventail de Lady Windermere. C'est *Manhattan* qui a préparé *La Foule*, et *Moana* qui a permis *Ombres blanches*. Un progrès en amène d'autres.

En effet, tandis que les Allemands, s'écartant trop de l'humain, s'engageaient dans une voie sans issue, dans un cul-de-sac, comme a dit, je crois, Henry Poulaille ; tandis que les Français adaptaient des œuvres littéraires, beaucoup trop complexes pour l'écran, les Américains travaillaient, eux aussi, non sans hardiesse et ténacité. L'appel, à cette époque, de réalisateurs européens, le prouve amplement.

Aujourd'hui, tandis que le cinéma allemand s'attarde dans le vaudeville, tandis que chez nous on hésite et qu'on piétine sur place, le film américain est en plein épanouissement : résultat d'un travail sain et méthodique.

Il ne s'agit pas de chefs-d'œuvre. *Le Vent*, *Les Docks de New-York*, *La Foule* sont, avant tout, des œuvres de personnalité et ce n'est pas de celles-ci que nous voulons parler aujourd'hui ; mais plutôt de la comédie américaine arrivée à un degré de perfection extraordinaire. Et cela, quoi qu'on en dise, n'est pas le fait d'un seul homme.

Dans la comédie américaine, peu

importe le sujet. C'est, en général, une idée très simple, donc cinématographique, sur laquelle viennent se greffer des situations amusantes auxquelles on incorpore des détails de finesse et d'observation. Ces œuvres ne visent pas au grand Art, mais elles sont d'une telle



Les couples charmants de la comédie américaine.
RAMON NOVARRO et MARCELINE DAY dans
Un certain jeune homme.

fraîcheur de touche, d'une telle adresse et d'une telle légèreté d'exécution, qu'on en garde le souvenir comme d'un enchantement inestimable.

La comédie américaine coule en vous claire et limpide, sans longueurs ni obscurité, modèle du film parfaitement équilibré, elle donne une impression de vie, de fraîcheur et de jeunesse qu'on chercherait vainement dans la

plupart des comédies que réalise notre vieille Europe.

Alors que chez nous le film qui contient une vingtaine de *gags* est sacré « chef-d'œuvre comique », la moindre comédie d'outre-Atlantique en contient une centaine.

Sans aucune apparence de recherche, ceux-ci se succèdent sans interruption, l'un prolonge l'autre, communiquant au film une animation et un mouvement intenses qui vous emportent. Vous ne vous appartenez plus. Vous êtes le cadet de l'école d'Annapolis dans *L'Escadre volante* ou le marin batailleur d'*A Girl in every port*.

Prenons, si vous le voulez bien, deux exemples récents : *Mon Pékinois* et *La Galante Méprise*. Tous deux sont ce qu'on peut appeler vulgairement de « l'article courant », de la « fabrication en série », et pourtant...

Dans *Mon Pékinois*, il s'agit de développer cette idée très simple : un ami vous fait cadeau d'un chien. L'animal ne vous plaît pas et vous n'avez de cesse de vous en débarrasser, toutefois sans y parvenir. C'est tout, mais les spirituels *gagmen* américains s'emparent de ce prétexte, inventent mille situations plus amusantes les unes que les autres. L'un imagine la promenade hygiénique du chien, tel autre la scène du suicide, ainsi de suite et... le film est un perpétuel éclat de rire.

Dans *La Galante Méprise*, il s'agit de maintenir le spectateur sous le charme pendant toute la durée du film. On choisit alors une époque gracieuse permettant des costumes séduisants ; en l'occurrence, le début du siècle dernier en Angleterre. L'époque trouvée, le procédé ne change pas. Une fois de plus, le « gag », sur quoi vit le cinéma américain, entre en jeu. A la place du détail comique, les recherches portent sur le détail enchanteur ou sur celui qui frappe la sentimentalité du spectateur. Ainsi : la fuite sous l'averse, l'arrivée de la diligence, le divertissement champêtre : étonnantes gravures anglaises en mouvement.

Résister à l'attrait d'un tel film est quasi-impossible.

Outre la perfection du détail comique ou séduisant, voire même dramatique,

un autre facteur considérable de la comédie américaine est la sympathie que dégagent ses interprètes.

Sans parler du *sex appeal*, dont nous

d'autant plus admirable qu'on ne la sent jamais ; la comédie américaine a tout pour plaire au spectateur qui cherche un dérivatif à ses peines, ou,



Un divertissement champêtre, très gravure anglaise, dans *La Galante Méprise*, le film de SIDNEY FRANKLIN où tout a été mis en œuvre pour flatter le regard. Au premier plan : MARION DAVIES et CONRAD NAGEL.

semblons ignorer totalement la puissance, les héros des comédies américaines sont, dès la première image, éminemment sympathiques. Un lien magique s'établit entre les personnages qui vivent sur la toile et les spectateurs. L'homme trouve, dans le jeune premier, un camarade à qui il aimerait se confier ; la femme — cette éternelle incomprise — entrevoit dans l'ingénue une amie qui la comprendrait. Dès lors, même si l'histoire paraît un peu puérile, comment ne pas s'intéresser à une action dont les héros sont si près de vous. Comment ne pas être captivé par une intrigue que vivent des personnages dont vous aimeriez faire vos amis ?

Richesse du détail tendre ou ironique, jeunesse, santé, beauté sympathique des interprètes, douceur, velouté d'une photographie qui est un régal pour les yeux ; technique d'une sûreté

plus simplement, à la fatigue de chaque jour.

Évidemment, je ne prétends pas que ce soit là *tout le cinéma*. Celui-ci ne saurait s'accommoder d'un genre unique.

Des œuvres fortes, des œuvres de personnalité enfin, lui sont nécessaires. Que ce soit : *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Thérèse Raquin*, *Tempête sur l'Asie*, *L'Aurore*, *Le Chant du Prisonnier*, *La Foule*, *Le Vent*, *Les Damnés de l'Océan*, combien encore...

Mais la comédie est une des formes de l'art silencieux et qui n'est, certes, pas négligeable, tant il est vrai qu'à côté des films qui font penser, d'autres sont utiles qui délassent l'esprit.

MARCEL CARNÉ.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINÉMAZINE au même marchand.

Cinq minutes avec Louis Vêrande, manager

Louis Vêrande ! Ce nom, s'il n'évoque peut-être aucune figure dans la mémoire du vaste public, demeure présent dans celle de tous les artistes, qu'ils fassent du théâtre, du music-hall ou du cinéma. Vêrande est manager-impresario pour ceux qui ne connaissent pas le langage du « métier », — il organisa les tournées transatlantiques de Sarah Bernhardt, de la Duse, de la Patti, il découvrit des quantités d'artistes aujourd'hui



LOUIS VÊRANDE.

grandes vedettes, il parle de Lucien Guitry en disant « ce vieux Lucien ! » Un metteur en scène peut, le matin, lui demander une distribution complète pour le soir, soixante danseuses, cinquante figurants, ou un homme serpent. Louis Vêrande jamais ne se laisse démonter, la demande soit-elle aussi originale que possible.

« J'ai fait deux fois le Tour du Monde... » chantonne-t-il, enfoncé dans un profond fauteuil américain, avec la sérénité de l'homme heureux.

L'as des managers sourit, pose sa cigarette et jette un regard circulaire sur les mille et un visages d'artistes pressés, multipliés qui tapissent de bas en haut les murs de son cabinet directorial.

— Eh oui, tous ! Depuis Sessue Hayakawa jusqu'à Trevor et Jaque-Catelain, de l'Extrême-Orient à l'Occident, tous, ont fait escale ici ! Tous ont fait confiance au camarade, au confrère, car moi aussi tout d'abord j'ai commencé par jouer la comédie, j'avais à peine quinze ans. J'ai joué ensuite l'opérette.

Il jette un coup d'œil vers son piano, où une partition américaine, entr'ouverte, voisine près d'un tutu célèbre... du masque rieur de Douglas, du béret noir et de la cravate rouge de Pearl White.

— Mon service militaire accompli, j'ai filé en Amérique ! et j'ai commencé ma propagande des œuvres françaises : répertoire Opéra, Opéra-Comique. Là-dessus la guerre éclate ! Dès l'armistice, je refille au Canada, trimballant cent cinquante comédiens : des as ! — qui ont donné une crâne idée de l'abatage parisien ; — j'avais donc la direction du Théâtre-Français de la Nouvelle-Orléans, quand, voilà que tout brûle... 

« En effet, j'ai commencé à écrire mes mémoires... ah ! et que de souvenirs ! je pourrais constituer un petit musée cinématographique avec dossiers, attributs, caractéristiques de chaque star ! C'est moi qui ai repéré Pearl White, et fus son manager en scène dans *Les Mystères de New-York*.

« Vous trouvez que mon usine est vaste ? Évidemment, je la meuble avec des dactylos, des bouquets, des casiers, mais j'aime ma carrière en dilettante : organiser, mettre en lumière, pressentir une « nature » — on ne s'y enrichit peut-être pas toujours (sic) — Je prévois une réaction en faveur de l'ancien et si populaire film muet. »

Vêrande se lève, pousse un panneau et disparaît derrière Ida Rubinstein, Elmière Vautier, Dolly Davis riant aux éclats...

A.-P. BARANCY.

LIBRES PROPOS

PARIS-BERLIN

MALGRÉ les efforts que certains font — et que tous devraient faire — pour les rapprocher, Paris et Berlin restent encore loin l'un de l'autre. On vient, une fois de plus, de s'en apercevoir à propos du beau film de Léon Poirier : *Verdun, visions d'histoire*.

Ce film vient, en effet, d'être projeté sur l'écran d'un des palaces berlinois les plus importants, *la Mozartsaal*, au milieu d'une émotion telle et y produisant un effet si considérable que, inscrit au programme de cet établissement pour une semaine, il tient encore l'affiche à l'heure où j'écris ces lignes, c'est-à-dire au milieu de la quatrième semaine.

Qu'avons-nous su de cela en France ? Peu de choses en vérité : l'excellent accueil fait par Berlin à Léon Poirier et le succès remporté par son film le soir de sa première projection. Mais nous aurait-on dit autre chose si la réalité avait été différente, c'est-à-dire si personne ne s'était trouvé à la gare pour recevoir notre compatriote et si l'accueil fait à son film avait été tout juste poli ?

Et pourtant, sans vouloir enfile de grands mots les uns aux autres, sans non plus se montrer ingénu au point de croire que parce qu'un film de guerre français — c'est-à-dire un film français contre la guerre — a ému les spectateurs berlinois, tout conflit est désormais impossible entre la France et l'Allemagne, n'est-on pas en droit de supposer que l'événement comporte quelques leçons.

Tout d'abord, du point de vue cinématographique : encore que *Verdun, visions d'histoire*, soit un film exceptionnel qui, pour des raisons qu'il serait superflu de préciser, échappe en partie aux règles générales auxquelles on affirme que sont soumises les œuvres de l'écran, le succès qu'il a connu en Angleterre, au Portugal, en Turquie,

en Roumanie et plus particulièrement à Berlin ne prouve-t-il pas indiscutablement qu'un film peut être compris de publics très différents sans renoncer à être national.

Du point de vue politique ou diplomatique, qui ici se confond avec le point de vue humain, n'est-il pas bon, efficace et juste que des spectateurs allemands, appartenant à des catégories sociales très différentes et qui quotidiennement s'en remettent aux journaux qu'ils lisent du soin de former leur opinion sur nous, puissent constater de leurs propres yeux qu'il existe des Français qui, malgré tout ce que leur pays a souffert, ne se croient pas obligés de montrer des Allemands sous un aspect odieux ou ridicule, ainsi qu'il est d'usage dans les films de guerre dont les auteurs ne font appel qu'aux plus bas sentiments des spectateurs.

Que cette constatation ait pu être faite à Berlin même, n'y a-t-il pas là — sans avoir besoin d'aller chercher plus loin — de quoi donner raison à ceux qui considèrent comme un événement important la projection en Allemagne du film de Léon Poirier ?

Si l'on était tenté d'en douter, la presse berlinoise se chargerait d'ailleurs de remettre les choses au point :

« Il n'y a que ce film pour avertir aussi éloquemment l'humanité des abominations de la guerre... Il est du devoir de chaque directeur de cinéma qui a conscience de sa tâche de montrer ce film à son public. » Voilà ce qu'écrit la *Lichtbildbühne*.

Le *Berliner zeitung am Mittag* n'est pas moins précis : « C'est un film qui ne met en valeur aucune personnalité. Il interprète la masse. Il montre les abominations des champs de bataille et doit servir à l'entente des peuples. »

Dans chaque journal — à quelque opinion qu'il appartienne — se rencontrent des phrases comme celles-là qu'il serait trop long de reproduire. Il

est pourtant impossible de ne pas emprunter quelques lignes au compte rendu du *Berliner Tageblatt*, journal qui n'est pas toujours tendre pour nous : « Aucune propagande raisonnable, aucun discours passionné ne peut avoir une telle action... Il est merveilleux que le film de guerre le plus objectif soit un film de guerre français... Ce film prouve qu'en France les intentions au sujet de la guerre sont profondes et honnêtes et qu'elles sont plus communes que nous ne voulions le croire. Une telle œuvre n'est pas l'expression de quelques-uns. Léon Poirier n'a pas seulement fait œuvre de poète : il a honnêtement travaillé et parlé. »

Allons ! N'est-il pas bien pour tous que de telles paroles aient été prononcées par la presse allemande et n'est-il pas merveilleux qu'elles l'aient été à propos d'un film ?

Tous ceux qui aiment le cinéma et qui ont foi en lui ne vont-ils pas se réjouir en constatant que le film de Léon Poirier fournit à la France une nouvelle occasion de rester fidèle à sa tradition qui est de révéler aux autres peuples le visage de la vérité ?

Mais pourquoi le gouvernement français n'a-t-il pas accordé à *Verdun*, *visions d'histoire*, toute l'importance qu'il mérite ? Nous venons en effet d'apprendre que le gouvernement allemand a reconnu le film de Léon Poirier comme une œuvre d'enseignement et qu'en cette qualité il devait être projeté devant les enfants des écoles et les soldats de la garnison de Berlin. Pourquoi une telle décision n'a-t-elle pas été prise en France ?

Enfin, dernière constatation qui prend toute sa signification au moment où, à propos de la question des dettes, l'Amérique ne craint pas de nous montrer qu'elle a la mémoire plus courte que les dents : *Verdun*, *visions d'histoire*, qui a connu à Londres, à Bucarest, à Lisbonne des succès enthousiastes, *Verdun*, *visions d'histoire*, qui a fourni à la presse allemande l'occasion de s'incliner devant la haute conception que la France a de la vérité, *Verdun*, *visions d'histoire*, est obstinément tenu à l'écart des écrans américains.

RENÉ JEANNE.

LIVRES NOUVEAUX

HEURES D'ACTRICE (1)

PAR

HUGUETTE (ex-HUGUETTE DUFLOS)

On demandait un jour à Huguette : — Si vous aviez le temps, est-ce que cela vous amuserait d'écrire un livre ? Huguette secoua sa jolie tête blonde, tira deux bouffées de sa cigarette et répondit, laconiquement, à la façon d'un philosophe :

— Pourquoi pas ?

Ce n'était même pas une promesse qu'elle se faisait. Des souvenirs, elle en avait de quoi remplir des pages et des pages. Mais le loisir de les rassembler, de les transcrire, quand on n'est pas une femme de lettres et qu'on ne veut surtout pas l'être ?

Or, il est de ces grâces d'état. Au théâtre comme au studio, entre deux répétitions, deux essayages ou deux tasses de thé, la nuit, avant de s'endormir, le matin, dès son réveil, Huguette a noté quelques traits de sa vie, les plus sailants, sans doute, mais, à coup sûr, les plus charmants qu'elle ait su retenir.

Tel est ce livre qui, préfacé par Paul Géraudy, paraît aujourd'hui aux éditions de *La Nouvelle Revue Critique*.

Le cinéma y tient, comme on pense, une très large place. Huguette n'en est-elle pas une des reines ? Ses débuts, les films qu'elle a « tournés », de savoureux détails sur *l'Ami Fritz*, *Königsmarck*, *le Chevalier à la Rose* en font quelques chapitres où le pittoresque se nuance, parfois, d'une fine ironie.

Quant au théâtre, Huguette dit tout crûment sa pensée. On lira les pages d'une verve mordante qu'elle a consacrées à la Comédie-Française, — et à son administrateur... On sait ses démêlés retentissants avec la Maison de Molière. « Sans haine ni sans cruauté », elle en expose les vraies raisons. Faut-il dire que ce souci de la vérité ne sera pas du goût de tout le monde ?

Il y a dans les souvenirs d'Huguette tout ce que nous aimons en elle : sa grâce, qui n'est pas seulement sa beauté, son rire de source claire qui apaise et rafraîchit, et son esprit pétillant comme une flamme, souvent malicieux, mais jamais méchant, son esprit de femme née comédienne de Paris...

Son livre est à son image. Et, croyez-m'en, on ne fera pas que le lire : on en parlera.

MAURICE BOURDET.

(1) *Heures d'Actrice*, n° 5 de la Collection de la Vie d'aujourd'hui : Un volume : 12 francs (En vente à Cinémagazine).

Les dernières scènes de "Tarakanowa"

(De notre correspondant particulier)

UNE minuscule plage avec un ou deux parasols et guère plus de baigneurs ; à l'embarcadere, un canot automobile ; au large, quelques tartanes. Le soleil implacable pèse sur tout ; cependant M. Raymond Bernard, ses collaborateurs et ses interprètes tournent en mer les dernières scènes de *Tarakanowa*.

Les bras chargés des œillets que me donna aimablement M. Jean Hémard, dans le fauteuil du metteur en scène, sous le parasol que m'installèrent des hommes d'équipage (perruque blanche, buste couleur de homard ébouillanté), j'attends le retour du metteur en scène.

Le voici : sa silhouette rappelle celle d'Alain Gerbault ; l'animateur porte son scénario... en guise de journal de bord. Souriant il s'assied sur le sable.

Simple, doux, timide, avoue-t-il, il dégage une puissance animatrice extraordinaire. Doucement sa pensée enveloppe et stimule l'idée ou le sentiment correspondant de son interlocuteur, de son interprète, en laissant à ceux-ci l'impression d'une complète indépendance. Sans aspect physique imposant, sans attitude théâtrale, toujours avec beaucoup de courtoisie, M. Raymond Bernard sait imprimer à toute sa troupe la plus ferme des directions. (Tous ses interprètes me diront dans un moment combien ils aiment à travailler avec lui).

Un souvenir particulier, une impression sur *Tarakanowa* ? Il faudrait un peu de recul. Oui, montage à Paris, d'ailleurs celui-ci est fait dans l'esprit de M. Raymond Bernard. La sonorisation ? En Amérique peut-être...

Après le découpage d'un scénario, travail duquel découlera naturellement le montage du film, lorsque les prises de vues s'achèvent, un réalisateur pense à sa prochaine œuvre. M. Raymond Bernard nous a déjà dit son intérêt pour le film parlant. Il voudrait bien dégager la meilleure formule : il ne s'agit pas du procédé, mais d'une des formules, trois jusqu'à présent, qui

apparaissent à l'analyse des premiers films parlants. Le soir de ces dernières journées, bien chargées pourtant, dans son fauteuil, un livre à la main, Raymond Bernard médita...

Pour connaître ce qui amena au cinéma l'animateur du *Miracle des Loups*, je parle d'un film interprété par Sarah Bernhardt.

Raymond Bernard tenait seulement un rôle dans cette bande que MM. Mercanton et Hervil tournèrent en neuf



La dernière photographie de RAYMOND BERNARD.

jours ! M. Bernard était en permission ; cela l'amusa beaucoup ; le film lui était très dramatique... A cette époque, l'animateur du *Miracle des Loups* ne croyait pas aux possibilités du cinéma, ce ne fut que plus tard qu'il commença de s'intéresser à cet art neuf, aux côtés de M. Jacques Feyder. Feyder-Raymond Bernard, voilà un rapprochement qui m'était venu souvent à l'esprit, à cause de l'équilibre, de l'unité des œuvres « animées » par ces deux cinéastes.

SJM.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (1)

Il y a des gens qui ont écrit des livres sur l'art et la manière d'accommoder le cinéma. Vous trouverez dans ces manuels du parfait exploitant, à l'usage des profanes, toutes les tecettes, toutes les tartes à la crème, bref, toute la panacée qui vous permettra, si vous voulez prospecter une telle mine d'or, de guérir ou de pré-



La façade du cinéma Odéon, à Marseille, lorsque cet établissement passait Les Allées.

venir tous les maux qui font la ruine et le malheur des novices. Mais c'est toujours la même chose, un livre sans professeur est une monture sans rène. Quelle que soit la louable intention de leurs auteurs, ces considérations sur une industrie qui, comme toutes les industries, demande un apprentissage préalable, ne peuvent atteindre utilement leur but.

Au point de vue national, la cinématographie est-elle une chose vraiment d'importance, essentielle? L'essor que l'Amérique a su lui donner, à un tel point que sa production est consommée

mondialement, en est une preuve éclatante. Alors, faisons ce qu'il faut faire, si les pouvoirs publics veulent enfin avoir conscience de l'importance du cinéma, ils doivent l'aider par tous les moyens. Jusqu'à présent, jugez de leur finesse, ils ont fait tout le contraire.

On devrait créer une école du cinéma, école subventionnée par l'Etat et les grands maîtres de cette industrie. Quand je dis école du cinéma, j'en veux pas dire conservatoire ou école d'artistes, ça c'est autre chose et nous y reviendrons. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une école de l'exploitation cinématographique, véritable école professionnelle à l'instar de celles existant déjà pour le livre, l'imprimerie, la mécanique, etc. Cette école devrait traiter de la partie non seulement technique, mais aussi de la partie commerciale, deux compartiments distincts auxquels beaucoup d'exploitants actuels demeurent étrangers.

Combien de directeurs seraient seulement capables de remplacer à la cabine un opérateur, de reviser une bobine de film, de rédiger un prospectus, de présenter verbalement un programme, de dresser une comptabilité graphique de leur exploitation, d'affirmer toutes les qualités d'administrateur et d'organisateur qu'un chef d'entreprise, quel qu'il soit, doit posséder?

Comment! direz-vous, ce métier demande tant de connaissances? Mais oui, ces connaissances sont indispensables pour avoir l'espérance de réussir, non la certitude encore. Il y en a dans la corporation qui sont capables de tout cela, mais c'est le petit nombre et ces as se trouvent plus particulièrement dans des établissements dont l'importance est déjà un élément attractif qui, à la rigueur, peut les dispenser de développer ces possibilités.

C'est surtout la moyenne et la petite exploitation qui ont besoin de ces spécialistes qualifiés, exploitation plus diffuse et par cela même plus apte à toucher l'élément populaire, le seul qui, jusqu'ici, a véritablement fait le succès

du cinéma, il ne faut pas l'oublier.

Ce manque, ce défaut de compétence leur enlève souvent le cran nécessaire pour réagir comme il le faudrait dans certaines circonstances. Il ne faut pas attendre le client, il faut le faire venir, savoir attirer son attention. Tout n'est pas rose dans le métier, dans ce métier où les caprices, les incertitudes météorologiques jouent un rôle de premier ordre. Bien que le temps durant ces dernières années ait été plutôt à l'exploitation, il n'en reste pas moins un des principaux facteurs de réussite. Nous ne sommes pas encore organisés ici pour obvier à ces inconvénients climatiques que nos concurrents américains ont su pallier. Les cinémas là-bas sont encore plus fréquentés l'été que l'hiver, à l'inverse des nôtres.

L'exiguïté d'une salle ne signifie pas qu'on n'y puisse travailler avantageusement. Il est parfois beaucoup plus aisé de gagner de l'argent avec un petit cinéma qu'avec un grand, car les frais sont moins élevés; le tout est de savoir faire les sacrifices nécessaires. Ceux qui se plaignent du marasme de leurs affaires sont-ils bien certains d'avoir fait ce qu'il fallait faire pour attirer la clientèle? Il faut admettre que la cinématographie a fait d'énormes progrès, progrès non définitifs mais qui marquent un tel écart entre l'ancienne et la nouvelle production qu'on s'étonne de voir encore si peu de monde fréquenter les cinémas. A tout effet il y a une cause et l'on en trouvera sans doute la raison en examinant de plus près l'exploitation même. L'organisation des salles est restée, en général, bien au dessous du progrès réalisé dans la production. Au point de vue présentation et confort, bien des salles, même à Paris, laissent encore à désirer. S'il est indispensable de donner de beaux films pour plaire à la clientèle, encore faut-il les lui présenter dans un cadre moderne, attrayant, avec un confort agréable, sinon luxueux. Bien sûr, tout cela coûte cher, très cher et beaucoup d'exploitants ne gagnent pas assez pour faire les sacrifices nécessaires. Dans cette branche commerciale, il n'y a pas de mercantisme, et pour cause. Les taxes, les taxes mortelles sous lesquelles succombent les directeurs, taxes tentaculaires, véritables pieuvres, dé-

vorent inexorablement la maigre provende qui serait seule capable de changer cet état de choses si l'industrie cinématographique était aidée, protégée par ceux-là mêmes qui la jugulent.

Qu'on ne s'étonne pas que nos salles ne soient pas toutes bondées comme elles devraient cependant et logiquement l'être. Si une partie de l'exploitation semble fautive, il faut lui reconnaître de grandes circonstances atténuantes. Découragée dans un métier frappé arbitrairement et qui s'avère de plus en plus difficile, elle n'a ni les moyens ni la force de réagir, et si rien de nouveau



Une ingénieuse publicité pour La Grande Épreuve.

ne lui apporte la perche salutaire, elle ne pourra que disparaître lentement, tuée par ceux dont le devoir autant que l'intérêt était de la soutenir.

Je me permettrai de vous donner un bon conseil: Si pour finir vos jours agréablement, sans émotions, sans grandes fatigues, vous voulez acquérir un commerce de tout repos, véritable placement de père de famille, n'achetez pas un cinéma. C'est une branche qui, aujourd'hui, demande trop de connaissances spéciales, et l'ère nouvelle qui s'annonce pour cette industrie, ère sans doute magnifique, je le crois fermement, apparaît tellement complexe que ceux qui s'y aventureront devront vraiment être à la page pour réussir.

(A suivre.)

GASTON LEULLIER.

(1) Voir Cinémagazine, n° 25 et 27 de 1929.

Nos lecteurs nous écrivent

Dans le volumineux et si passionnant courrier qui est destiné à Iris, notre érudit collaborateur a cueilli cette partie d'une lettre qui donne une vue très judicieuse de ce que pourrait devenir le cinéma de demain.

La littérature est un art qui a tant d'analogies avec le cinéma (c'est quelque peu paradoxal) que je n'hésite pas à y avoir recours pour vous démontrer dans quelle voie je crois que le cinéma s'engagera. Les premières années où le cinéma commença véritablement à prendre de l'importance, peuvent être qualifiées de période romantique ; en effet, dans tous ces invraisemblables romans d'aventures en épisodes qui surent tant captiver les foules, nous découvrons un romanesque dont l'intensité ne fut jamais atteinte dans aucune période de la littérature. Souvenez-vous des *Mystères de Paris*, des films de Ruth Roland, d'Eddie Polo et de William Hart, et vous conviendrez avec moi que ce fut vraiment une époque romantique.

« Or, dans le domaine de la littérature comme dans celui du cinéma, la même réaction devait s'effectuer : c'est le réalisme, qui dans la littérature fut personnifié par Emile Zola, Honoré de Balzac, Alphonse Daudet, etc., et qui, dans le cinéma, est actuellement arrivé à son apogée avec des hommes comme Eric von Stroheim, Sjöström, Feyder (dans *Thérèse Raquin*), en général chez les Suédois et les Allemands.

« Et maintenant que règne le réalisme, qu'il est arrivé à son apogée, ou presque, je prédis une nouvelle réaction, qui se produisit, également, dans la littérature : le naturalisme. A ce propos, je me permets de vous rappeler une de vos réponses à ma question : « Quel genre de films, croyez-vous, dominera dans quelques années ? »

Voici la réponse que vous me fîtes (n° 15, 1929) : « Il y aura toujours une clientèle pour le « scénario d'amour », mais le cinéma semble s'orienter vers le grand documentaire qui s'incorpore au sujet et sert de décor à l'action ». En termes précis, ce sont les grands documentaires que vous prévoyez. Or, le sujet qui « s'incorpore au documentaire » sera secondaire ; autrement dit, c'est une « tranche de vie » et le terme technique en est : « naturalisme ».

L'exemple ci-dessus, est plutôt une branche spéciale du naturalisme ;

l'exemple plus approprié est tout simplement nos « actualités » d'aujourd'hui, qui sont des « tranches de vie ». Dans ces actualités, on ne nous représente malheureusement que les événements principaux, et je le déplore. Pourquoi, en effet, ne pas nous montrer tout l'ensemble d'un événement ? Le tour de France, enregistré par un bon metteur en scène, avec le départ de chaque étape, la lutte des hommes de tête, les défaillances, les abandons, les fuites, les accidents, les chutes, l'énerverment lorsque le but approche, le combat farouche de ces volontés également tendues et également avides, le sprint final où l'on épuise jusqu'à sa dernière goutte de sang ; l'ensemble de cette course, enregistrée par un bon metteur en scène et non par des reporters placides et impassibles, ne fournirait-il pas un film plus captivant que n'importe quel roman d'amour ? Les grands procès (celui de Barataud par exemple) filmés par les procédés parlants (aïe, j'oublie l'éclairage, mais ça ne fait rien), eh bien, manqueraient-ils d'action ? Ou bien encore la journée d'un écolier, la vie du lycée, les discussions, les conflits, la leçon et les professeurs (quelles caricatures et quelles satires ne pourrait-on pas faire ?) Ou bien la vie d'un employé, d'un savant, d'un ermite, d'un ouvrier, d'un soldat, etc. Une ville, un monument filmés originalement (comme *La Tour*, de René Clair). Autant de « tranches de vie » que, pour ma part, je préférerais, et de beaucoup, à nos productions quotidiennes.

On manque de scénarios captivants et originaux ? Le naturalisme est la seule issue possible.

Il y a, dans le cinéma français, une crise financière ? Créons des caricatures, des satires, des « tranches de vie », artistiques, courtes, agréables et peu coûteuses.

Mais je ne veux pas pousser plus loin cette dissertation, qu'au début de ma lettre, je n'avais pas cru devoir être aussi longue, et qui avait comme but de vous montrer que le naturalisme est l'issue logique de l'état de choses actuel.

MIC.

Les beaux couples d'amants

Voici les responsables : Vilma Banky et Ronald Colman.

Depuis, en effet, que leur association amoureuse a fait palpiter dans les salles obscures les cœurs romanesques et sensibles, on a vu surgir de nombreux couples d'amants qui, dans plusieurs films, s'embrassent, échangent des serments et nous familiarisent avec leur façon de s'aimer, de se disputer, de se raccommoier.

Donc, Vilma Banky et Ronald Colman ont déclenché le mouvement, et bien qu'à présent leur séparation soit accomplie, leur union artistique fut si célébrée qu'on en voit fleurir d'autres dans tous les studios.

Greta Garbo et John Gilbert nous ont déjà habitué à leurs nombreuses et fougueuses étreintes, et bientôt nous verrons la belle Suédoise et Conrad Nagel ainsi que Norma Talmadge et Gilbert Roland qui brûlent d'une ardeur continue. La candeur passionnée de Janet Gaynor trouve un digne écho dans le lyrisme de Charles Farrell et la poétique Fay Wray crée avec Gary Cooper un amour idéalement spirituel. Adolphe Menjou se plaît à conter fleurette en public à sa chère Kathryn Carver et Evelyn Brent, reine ténébreuse, aime se brûler à l'apparente froideur de Clive Brook, ainsi que la gracieuse Mary Philbin au satanisme de Lionel Barrymore.

D'autres jeunes équipes furent combinées et formées pour notre plus grand plaisir. A celles-là, les grandes douleurs sont étrangères ; ils sont débordants de santé, joyeux, voire comiques et bons enfants.

La fantaisie règne chez Ruth Taylor et James Hall. Dorothy Mackaill et Jacques Mulhall, après quelques petits déboires sentimentaux, jettent tous les chagrins au vent. La vigueur des jeunes races soulève Mary Brian et Richard Dix. Les joies et les bouderies d'Aileen Pringle et de Lew Cody nous divertissent aisément.

Enfin, Dolly Davis et André Roanne nous enchantent par leur juvénile amour, ainsi que Mady Christians et William Dieterlé.

Mais on n'a pas encore trouvé d'amoureuse parfaite pour Richard Arlen ; il en est, encore, à la période des essais. Adolescent amoureux près de la timide Mary Brian, impertinent collégien avec Nancy Carroll, amant romantique pour sa femme, Sabyna Ralston. Cette dernière ne va-t-elle pas définitivement fixer

à l'écran, comme à la ville, les ardeurs amoureuses de ce jeune Apollon ?

Trop de connaissance nuit.

La plus longue existence d'un couple d'amoureux, au cinéma, est, certes, celle de Vilma Banky et de Ronald Colman.



Un couple distingué de jeunes mariés : DOLLY DAVIS et ANDRÉ ROANNE, dociles au conseil du photographe, « Attention, ne bougez pas ! »

Mais leur séparation vint à propos. Ils commençaient à se lasser l'un de l'autre.

A l'époque où ils terminaient *Le Masque de Cuir*, dernier film qu'ils tournèrent ensemble, Ronald déclarait :

— Vilma Banky et moi, avons beaucoup d'amitié l'un pour l'autre et notre carrière, développée en même temps et de même façon, a certainement approfondi notre affection. L'intimité engendrée par le travail fait ensemble dans nombre de films nous a aidés à améliorer nos créations, mais seulement jusqu'à un

certain point. En effet, aujourd'hui, nous nous connaissons trop bien; et nous devinons si bien les réactions de l'autre que notre travail est devenu machinal, par conséquent, sans presque d'intérêt.

Voilà une situation qui n'est guère différente, semble-t-il, de celle qui se développe souvent dans les mariages.

L'inconstance est souvent, d'ailleurs, la conclusion d'une union qui semblait solide — à l'écran s'entend — entre des couples harmonieux.

Jaques-Catelain, dont la juvénile blondeur s'accordait particulièrement avec le chaste feu de Marcelle Pradot, vole à présent de partenaire en partenaire : depuis la suave Colette Jell jusqu'à la tigresse Gina Manès, en passant par la gaminette Betty Balfour. Ivan Mosjoukine, si longtemps fidèle à la mélancolique Lissenko, dédie aujourd'hui ses vifs transports aux jolies représentantes des plus diverses nations : à l'Américaine Mary Philbin, à la Danoise Agnès Petersen, à l'Allemande Lil Dagover, à l'Italienne Carmen Boni, pour n'en citer que quelques-unes.



Un couple passionné : RENÉE ADORÉE et JOHN GILBERT, le plus parfait des amants du cinéma américain; celui qui dans tous ses films est par excellence : « l'Amant ».

Mais voici que pour couronner la constance de couples sans cesse célébrés pour leur mutuel amour — cette fois à la ville — on annonce leur prochaine et sensationnelle union à l'écran. Il s'agit de Mary et de Douglas qui vont tourner ensemble leur prochain film et du marquis de La Falaise qui, pour ne pas quitter sa femme, annonce qu'il veut être le partenaire de Gloria Swanson dans la prochaine production de celle-ci; voilà une annonce qui va assurer le lancement du film. Un marquis, un vrai, artiste par amour, quelle aubaine pour une firme !
MARIANNE ALBY.

Pour une semaine algérienne du cinéma

Un grand quotidien d'Alger vient de faire paraître le calendrier provisoire des manifestations, qui se dérouleront à l'occasion de la célébration du Centenaire de l'Algérie. Ne conviendrait-il pas de réunir, en 1930, à Alger les principaux artisans de la production et de la mise en scène cinématographiques. Ces personnalités pourraient ainsi connaître les qualités photographiques de notre pays. Ce serait, en quelque sorte, une « Semaine Algérienne du Cinéma » durant laquelle auraient lieu des projections de films documentaires algériens et de productions réalisées en partie dans notre colonie. Les fêtes grandioses seront filmées; leur projection ferait partie du programme de cette future Semaine. On organiserait aussi une caravane de metteurs en scène à travers les sites les plus caractéristiques de l'Algérie. Cette documentation sur place engendrerait la réalisation de nouveaux films nord-africains, moins farcis d'erreurs et d'invéraisemblances. Le film du Centenaire, *Le Bled*, trouverait en même temps sa présentation officielle.

PAUL SAFFAR.



Le couple sentimental : WILLIAM DIETLÉ semble ne pas avouer à MARY CHRISTIANS la tendre affection qu'il a pour elle.

“ BÉGUIN-FOU ”



Harry Liedtke et Marianne Winkelstern, dans une scène de cette production éditée par Super-Film, qui continue d'obtenir dans les principaux cinémas de Paris le plus vif succès.

“ LA FEMME DANS LA LUNE ”



Au milieu des immensités lunaires, une femme a dressé son campement : c'est Gerda Maurus, l'héroïne des « Espions » que nous reverrons dans cette grande production, réalisée par Fritz Lang, pour la Ufa et qui sera distribuée par l'A. C. E.

**

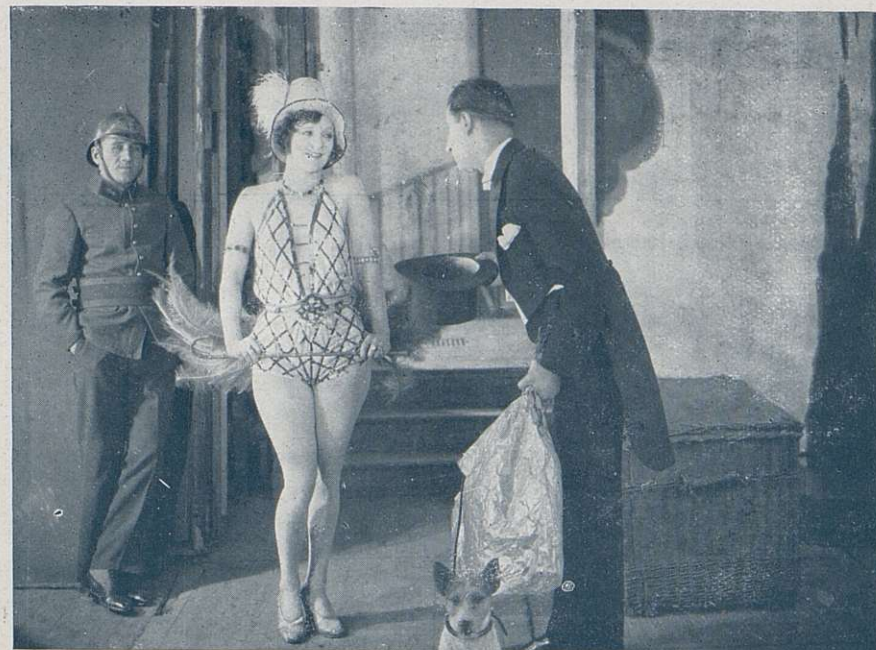
Le Premier spectacle Cinématographique du Grand-Guignol



Vital Geymond dans la chambre de veille du phare...



...et en compagnie de Fromet, dans le réduit qui leur sert de salle à manger. Ces deux scènes sont tirées du film « Gardiens de phare » réalisé par Jean Grémillon, sur un découpage de Jacques Feyder.



Après le drame, voici la comédie. Laure Suvidge et Gabriel Vierge dans « Court-Circuit » de Maurice Champreux.



Marcel Vallée et Marcelle Barry dans « La Dame de Eronze et le Monsieur de Cristal », adapté à l'écran par M. Manchez, d'après la pièce de Henri Duvernois.

CES TROIS PRODUCTIONS SERONT PRÉSENTÉES FIN JUILLET, PAR LES FILMS ARMOR

" L'ÉVADÉE "



Jean Murat et Florence Gray dans cette production, réalisée par Ménessier.



« Cinémagazine » a déjà été bien souvent imité. La Roumanie, la Pologne, l'Égypte, la Grèce ont vu naître tour à tour des publications qui s'inspiraient servilement de la nôtre. Voici que d'Italie, un de nos lecteurs nous signale une nouvelle contrefaçon qui malgré son ancienneté n'était pas venue jusqu'ici à notre connaissance. Cette persistance dans le démarcage du « petit rouge » nous est un nouveau garant que sa formule continue à plaire et qu'elle est également appréciée par tous les pays d'Europe.

Échos et Informations

C. Frank dans un film dirigé par Lacombe.

Charles Frank, le sympathique et puissant comédien que l'on vit dernièrement dans le personnage du policier invisible (ô combien!) de *Vénus*, vient d'être engagé par la Société des « Films Apollo » pour être la vedette d'une production dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté. C'est Lacombe, le jeune réalisateur de *La Zou* et l'assistant habituel de René Clair, qui mettra en scène cette comédie en scène, l'opérateur étant Légeret et le photographe H. Borey.

Le film parlant français.

Les Etablissements Jacques Haik viennent de porter leur capital social de 3 à 7 millions de francs. Ils préparent un important programme de films parlants dont la réalisation est déjà commencée dans leur studio de Courbevoie avec Enoch Light et son jazz, les Hochnav, les Irving sisters, miss Georgia Graves. Des engagements ont été signés avec plusieurs vedettes du théâtre et du music-hall : Sacha Guitry et Yvonne Printemps, André Baugé, Victor Boucher, etc.

Avant traité avec Radio-Cinéma, la nouvelle Société, au capital de 10 millions de francs, créée par la Compagnie générale de télégraphie sans fil, cesse, de ce fait, la fabrication des appareils reproducteurs « Cinévox-Haik ».

Ajoutons, pour compléter cette information, que les établissements Jacques Haik procèdent actuellement à la transformation de l'Olympia qui ouvrira en octobre prochain.

A travers la Bretagne.

Au cours de son voyage *A travers la Bretagne*, M. Arcy-Hennery nous conte qu'il a eu toutes les peines du monde au Faouet, par exemple, pour obtenir des jeunes filles magnifiquement endimanchées qu'elles se prêtassent un peu aux exigences de l'objectif. Il fallut en arriver à user de subterfuge, les objectifs à longs foyers eux-mêmes étant évanoués. Et voici comment le réalisateur s'y prit :

La caméra étant en batterie, Arcy-Hennery faisait mine de préparer une scène à dix mètres. Exactement derrière l'appareil, Cohendy, l'opérateur, tournait lui-même... le dos au champ. Les groupes s'approchaient alors et quand ils étaient bien placés et exprimaient quelque chose d'intéressant, Arcy-Hennery, exactement dans l'axe de l'objectif, donnait à Cohendy, tout en continuant ses préparatifs fictifs, le signal du départ et Cohendy tournait... sans regarder ce qu'il tournait...

Que d'astuce ne faut-il pas dépenser pour arriver parfois à ce que l'on veut ?

Un centenaire.

A propos du récent succès des *Mufles*, tourné par Robert Péguy, d'après le roman d'Eugène Barbier, nous recevons la communication suivante :

On a rappelé ici même que le mot « mufle » venait du général von Muffling qui, en 1815, commanda les troupes d'occupation de Paris. Ajoutons qu'il y avait alors beaucoup d'espions dans la capitale et pourquoi les Parisiens, rendus prudents, supprimèrent d'abord la finale « ing » trop significative, mais conservèrent « muffle », puis « mufle ».

On donna pourtant une autre origine historique à ce mot : d'après un confrère érudit, c'est Charles X qui, au cours d'une revue, ayant été familièrement apostrophé par un garde national dont le visage était d'une laideur féroce, se détourna en disant : « Quel mufle ». Le mot se répéta et il fit son chemin... puisque l'an dernier, l'Académie l'a admis dans son dictionnaire.

Et comme Charles X fut démissionné en 1830, on peut en déduire que le mot est au moins centenaire.

Sur le « Chambord ».

Thomy Bourdelle, qui incarne Caïn dans le nouveau film de Léon Poirier, fait son apprentissage de soutier. Tous les matins, sur le *Chambord*, qui l'emmène vers Madagascar avec son metteur en scène, il descend dans les salles de chauffe et fraternise avec les Arabes qui, par 50° de chaleur, y font le plus dur des métiers. La mer Rouge fut particulièrement pénible, mais combien les résultats obtenus par de pareils efforts laissent loin derrière eux les plus sensationnelles reconstitutions en studio.

Un artiste français en Angleterre.

Georges Galli, qui fit chez nous d'excellents débuts dans *L'Homme à l'Hispano*, vient d'être engagé par la British Sound Film Productions pour être le principal interprète d'un film parlant dirigé par Sinclair Hill. Il avait précédemment tourné pour la Welsh-Pearson-Elder Cie dans trois importantes productions dont l'une, *The Broken Melody*, qui est entièrement sonore, remporte un très vif succès à Londres.

Le Film suédois.

En suite à l'article sur l'industrie cinématographique mondiale, nous avons reçu du sympathique Folke Holmberg, représentant en France de la Svenska, une lettre nous demandant de préciser que les films suédois présentés actuellement sont bien suédois, tournés avec des capitaux suédois par la Svenska Filmindustri, mais qu'une société allemande a acquis seulement quelques films pour les Empires centraux, se les réservant moyennant une garantie, comme cela se fait dans bien des cas. A propos du même article, notre collaborateur nous prie de signaler qu'il a puisé une grande partie de sa documentation dans une étude de M. A. Ehrler, publiée primitivement dans la *Tribune de Genève*. Une note, qui passa inaperçue à l'imprimerie, mentionnait cette source qu'il est équitable de ne pas passer sous silence.

Nécrologie.

Universal nous informe que M. Achille Vaël, son représentant à Lille, est décédé le 28 juin après une longue et douloureuse maladie. Cinématographe de la première heure, il ne laisse que des regrets parmi ses nombreux amis, aussi bien à Paris que dans la région du Nord. Nous prions sa famille de trouver ici l'expression de nos très sincères condoléances.

Le cinéma et le Parlement.

Jean-Michel Renaitour, député de l'Yonne, a interpellé, le 12 juillet, M. François Poncet, lui demandant de préciser les règlements qu'il comptait prendre pour protéger le film français. La réponse du Ministre amena une intervention de M. Edouard Herriot. Espérons que cette joute oratoire activera la décision concernant le contingentement.

Petites nouvelles.

Avant son départ pour Berlin, Jaquelux vient de terminer le découpage cinématographique, parlant et sonore de *L'Algérienne*, d'après un scénario de l'écrivain Félicien Champsaur.

— René le Henaff et François de Mazeline ont terminé leur film : *Fripolités*. Rappelons que l'interprétation de *Fripolités* comprend : Geneviève Gargèse, Maryane, Nilda Duclos, Jacqueline Lenoir, Manuel Raaby, Hieronimus, Raymond Narlay et Esther Kiss. La photographie est signée : Burel. Assistant : Baranger.

— Henri Chomette procède actuellement au découpage du film qu'il entreprendra prochainement pour la Société des films sonores Tobis et qui s'intitulera *Le Requin*.

— La Société Tobis termine la réalisation des chansons filmées d'Yvette Guilbert. Notre grande divette française sera la protagoniste de *La Lisette*, chanson bien connue de Béranger, à ses côtés, nous verrons Suzanne Delmas, Josette Lusson et Raymond Guérin.

LYNX



Une scène dramatique de *L'Éternelle Idole*, où l'on reconnaît, à droite, GÖSTAV DIESSL et DAISY D'ORA.

L'ÉTERNELLE IDOLE

Prévenu que cette production était une transposition moderne du célèbre *Kean*, c'est avec un peu d'appréhension que nous l'attendions. La personnalité du grand tragédien n'allait-elle pas déchoir d'apparaître dans la rigidité d'un habit? Cette superbe fougue romantique ne devait-elle pas se briser devant les feux d'une rampe qui serait électrique? L'intrigue sentimentale pouvait-elle sans risque s'accommoder des dancings et des divans bas, sous l'invraisemblance de tableaux cubistes? Que gagnerait Kean à passer du bouge à matelots au bal musette? Et surtout pouvait-on trouver un interprète qui, sans chercher à éclipser la fantaisie, la grandeur, la folie splendide d'un Mosjoukine, puisse tout de même risquer la comparaison?

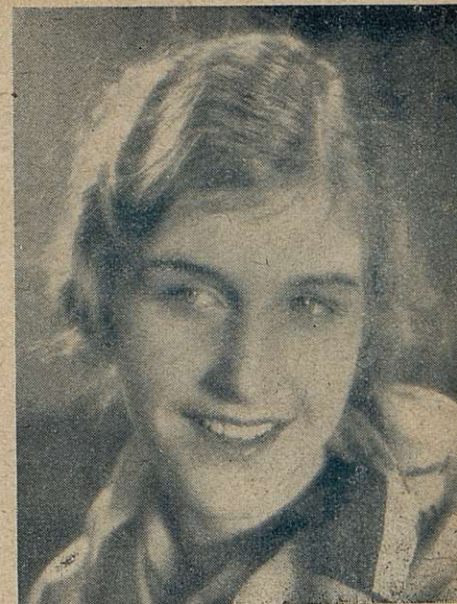
Dans une station hivernale, Elena de Waldorff, belle autant que riche, s'amuse à flirter avec un pauvre acteur de tournées : André Mérone. Subissant le charme d'Elena, celui-ci lui a voué une passion sans borne, mais un jour, bafoué par d'élégants clubmen, comprenant toute la différence qui sépare son indi-

gence de la fortune d'Elena, comprenant aussi qu'entre ses mains il n'est qu'un jouet, le cœur lourd, l'esprit plein de rancune, il part. Le temps passe. Trois ans après, André Mérone, ayant, avec une prodigieuse rapidité, monté tous les échelons de la gloire, est la grande vedette, l'idole de Paris. Les portes des salons les plus fermés s'ouvrent devant lui et c'est dans l'un d'eux, celui de la duchesse de Rogall, qu'il retrouve Elena, devenue marquise de Bardieux. Auréolé d'une popularité qui s'accommode fort bien des succès féminins, Mérone, devant celle qui un moment fut tout pour lui, conserve un calme qui atteint presque à la froideur et c'est elle qui succombe, c'est elle qui accepte le rendez-vous que l'artiste finit par solliciter.

Cependant, un matin, Mérone reçoit la singulière visite d'une de ses admiratrices, Lucie Destang, jeune fille d'excellente famille vivant sous la tutelle d'un oncle, qui pour cacher les emprunts faits à la fortune de sa pupille, n'a qu'un but : la marier à un de ses amis. Gagné par la fraîcheur et la naïveté de sa visiteuse,

l'artiste consent bientôt à lui donner des conseils. Rentrant une nuit, un matin plutôt, d'un bouge où il cherche vainement à s'étourdir, Mérone n'est pas peu surpris de trouver Lucie chez lui, traquée par son tuteur, c'est tout naturellement qu'elle s'est réfugiée chez son seul ami. Il la recueille.

Elena, fidèle au rendez-vous donné, vient chez Mérone, mais c'est lui qui, à son tour, la dédaigne, la raille, repousse son amour, lorsque tout à coup dans l'antichambre résonne la voix du marquis de Bardieux. Il faut à tout prix éviter un scandale, Lucie se dévoue et, pour épargner Mérone, elle consent à se fiancer au complice de son oncle. Se méprenant sur les véritables mobiles qui la font agir, Mérone tombe dans la plus basse déchéance morale, il roule de tripots en tripots, il boit, sa raison vacille. Un soir, au cours d'une représentation de *Roméo et Juliette*, il invective les spectateurs, puis s'écroule



DAISY D'ORA, qui prête sa sensibilité au personnage de la jeune LUCIE DESTANG.

G. Brignone s'est tiré tout à son honneur d'un découpage difficile, sa réalisation également ne mérite que des éloges, décors soignés, ensembles réglés avec logique, éclairages cadrant parfaitement avec l'atmosphère de chaque scène, tout concourt à donner dans ce film une impression de sûreté technique et artistique.

Mais ce qui a force de talent et de sincérité passe avant tout autre chose, c'est la création magistrale de Göstav Diessl. Ayant un peu le physique et même le masque de Conrad Veidt, cet artiste, qui est surtout connu comme un grand tragédien de théâtre, ne pouvait certes pas trouver meilleur rôle que celui-ci, il y es tégat d'humanité, et dans les scènes de violence il atteint une force qui, passant l'écran, empoigne absolument le spectateur. Agnès Esterhazy est belle et froide comme son rôle l'exigeait. Daisy d'Ora a prêté à Lucie Destang sa grâce mièvre. Suzanne Bianchetti, Colette Darfeuil, Suzanne Delmas n'ont évidemment pas grand-chose à faire, mais les quelques plans dont on les a gratifiés leur suffisent à prouver une belle sûreté de métier et une véritable intelligence scénique.

JEAN DE MIRBEL.



La Marquise de Bardieux (AGNÈS ESTERHAZY) repousse, méprisante, l'amour du comédien Mérone (GÖSTAV DIESSL).

terrassé. Le calme et le sourire de Lucie retrouvée l'aideront à reconquérir le bonheur.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

THÉÂTRE

Production Néro-Films interprétée par
HEINRICH GEORGE, MARCELLA ALBANI,
JEAN BRADIN, EVI EVA.

Réalisation de MARIO BONNARD.
(Loca-Films.)

L'Impérial donne à partir de cette semaine le film de Mario Bonnard dont nous avons parlé longuement dans un récent numéro.

Le rythme de *Théâtre* paraît un peu lent après un début qui promettait. On le regrette jusqu'au moment où un assassinat commis pendant une représentation théâtrale, et mené plus nerveusement, ainsi que l'enquête qui suit, ravive l'intérêt. Comme dans *Le Dernier Avertissement*, chaque spectateur cherche à découvrir le véritable criminel avant son voisin et cet assaut de... perspicacité a toujours un sûr attrait pour le public qui se passionne lui-même à son propre jeu.

Heinrich George supporte tout le poids de l'interprétation, communiquant de la puissance à certaines scènes qui, sans lui, seraient bien ternes. Marcella Albani est en progrès à chacune de ses créations, mais, par contre, Jean Bradin ne se renouvelle pas suffisamment.

LE ROI DE LA VALSE

Interprété par IMRE RADAY, ALFRED ABEL,
HERMINE STERLER, LILIAN ELLIS.
Réalisation de CONRAD WIENE.
(Sapho-Films.)

Le film de Conrad Wiene retrace la vie de Johann Strauss, le célèbre compositeur du *Beau Danube bleu* et de valse viennoises qui firent danser nos aïeules et qui, même pour la jeunesse d'aujourd'hui, éprise de danses modernes, n'ont pas perdu tout leur rythme entraînant ou leur grâce langoureuse.

Le réalisateur nous relate ingénieusement le conflit familial qui oppose le vieux Strauss à son fils Johann qui rêve de conquérir les lauriers de son père.

Nous faisons connaissance avec la vie fastueuse de Vienne au milieu du siècle dernier, avec le luxe de ses concerts et la beauté romantique de ses paysages.

Imre Raday, par son interprétation de Johann Strauss, se montre jeune premier d'avenir. Alfred Abel est avec sobriété

le vieux père Strauss ; enfin, Hermine Sterler et Lilian Ellis sont de touchantes apparitions d'un passé disparu.

Il nous reste à signaler à nos lecteurs deux reprises intéressantes :

L'Atlantide, le film de Jacques Feyder, un des plus grands succès du cinéma français. On ne peut nier que ce film, qui date de 1921, ait vieilli dans l'ensemble. Pourtant certains tableaux gardent encore tout le mystère qui les entourait, tandis que d'autres, comme la mort de Tanit-Zerga, ont conservé l'émotion dont ils étaient imprégnés.

Enfin *L'Homme du Large*, de Marcel L'Herbier, une des œuvres les plus caractéristiques de sa manière, celui que beaucoup considèrent comme le chef-d'œuvre du réalisateur d'*El Dorado*.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Des cinéastes hollandais tournent dans les Jardins du Luxembourg

M. Franken et son collaborateur M. Ankersmit parcourent en tous sens le jardin du Luxembourg pour un film documentaire : frise d'enfants, perspectives d'allées, pelouses ruisselantes de rosée à l'aube, jets obliques des lances d'arrosage, jeux d'eau éblouissants, pigeons, plans d'escaliers, souveraines de pierre sont saisis par une caméra portative d'un système perfectionné.

« J'ai observé — nous confie M. Franken — le peuple des enfants et y ai perçu parfois des traces de jalousie, rivalités et menus drames ; le Luxembourg est un petit univers : zone des fleurs, des ombrages, des jeux... L'élément des foules du dimanche, les désirs maritimes et minuscules des bébés pressés autour du bassin, les tentatives occultes des charmeurs d'oiseaux... Radiations des Dames-de-pierre et des Dames-qui-tricotent... les lions taillés opposés au tout petit lion du carrousel enfantin ; enfin, le Guignol !

« Divers caractères de ce jardin ont un double sens ; nous nous efforçons d'en dégager la poésie et l'humour. »

A.-P. B.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

AMOUR ET CARREFOUR

Interprété par GEORGES PECKET, ELIANE TAYAR, ROBERTE BÉRYL, MANOEL et MAX LEREL.

Scénario et réalisation de GEORGES PECKET.
(Les Films Célèbres.)

Un jeune réalisateur qui en est à son coup d'essai s'accommode fort mal, en général, d'un film de long métrage. Non pas qu'il ait si peu de choses à dire, mais une bande dont la projection

celui de l'homme qui ne sait pas ramer ou celui de l'automobile antédiluviennne, rappelant celle de *Knock*, sont amusants, leur longueur même leur enlève ce qu'ils avaient primitivement de drôle. Georges Pecket, scénariste, réalisateur et surtout principal interprète a, peut-être par nécessité, voulu assumer trop de tâches à la fois. C'est une fantaisie qui n'est guère accessible qu'à un acteur en parfaite possession de tout son talent. Les autres artistes font preuve d'une



GEORGES PECKET et ELIANE TAYAR dans *Amour et Carrefour*.

dure une heure ou une heure et demie suppose un métier, une expérience que possèdent difficilement des jeunes hommes qui n'ont pas encore volé de leurs propres ailes. Georges Pecket est dans ce cas. *Amour et Carrefour*, réduit de moitié, serait, sans aucun doute, un film très amusant, mais tel qu'il nous a été présenté, il donne l'impression d'un sujet fort mince, auquel on a ajouté des scènes à peu près inutiles dans le seul but de rendre son métrage plus commercial.

Si quelques effets comiques, comme

bonne volonté évidente et paraissent avoir pris un réel plaisir à interpréter ce marivaudage.

LILI, LOULOU ET C^{ie}

Interprété par R. OSTERMANN, GRIT HAID et ALBERT PAULIG

Production R. SCHUENZEL.
(Edition Mappemonde-Film.)

Un vaudeville dans la bonne tradition des spectacles pour sal es populaires. Du moins, le croit-on ainsi. Qu'on nous

permette d'en douter. Il ne faut, tout de même pas, mésestimer à ce point l'intelligence du public jusqu'à le croire susceptible de s'intéresser vivement à une suite de quiproquos d'un goût assez discutable.

C'est un vaudeville, direz-vous. Un de ceux comme en donnent chaque semaine les théâtres de quartier ou les tournées dans des petites villes de province. Mais, justement, le genre ne tendait-il pas à disparaître par la concurrence terrible que lui faisait le cinéma, lequel faisait preuve d'un niveau intellectuel plus élevé. Le public, à cette occasion, avait montré qu'il ne lui déplaisait pas que son plaisir fût un peu plus recherché.

L'esprit de *Lili, Loulou et Cie* procède de préoccupations un peu grosses. Le rythme du film est pourtant alerte, mais on aimerait, tout de même, plus de raffinement dans les détails.

Les interprètes, spécialisés depuis longtemps dans les mêmes rôles, ont joué un peu à la manière d'artistes de théâtre arrivés à la 800^e d'une pièce, qu'un long succès a consacrée.

LE FILS DE CASANOVA

Interprété par ANDRÉE LAFAYETTE, MARY DELCHAFT, ELIZA LA PORTA, YVETTE DARNYS, HARRY HARDT, JOHN LODER, KURT GERRON et LOUIS RALPH.
(Production Noa-Film.)
(Edition Mappemonde-Film.)

Si l'expression populaire : « Pauvre père, si tu voyais ton fils ! » n'avait pas été lancée par quelque titi facétieux, il eût fallu l'inventer à propos de ce film dont nous comprenons difficilement la justification du titre.

Le célèbre aventurier n'avait sans doute pas prévu un tel descendant, moderne chevalier d'industrie, escroc et voleur. Il l'eût alors, sans nul doute, renié pour ne pas déshonorer la famille !

Il est vrai que les femmes qu'il dévalise, avec autant de désinvolture, font véritablement preuve d'une naïveté désarmante, lui rendant la tâche extrêmement facile et l'excusant presque à nos yeux.

De plus, certaine comtesse qui l'aime assez pour excuser ses indécrottes passées, se console bien rapidement avec un autre de ses amis !

Malgré tout, en cette fin de saison, il faut savoir se contenter de peu. Reconnaissons que ce film inégal possède néanmoins des scènes bienvenues, telles que la chasse à courre, qu'un dénouement invraisemblable suffit à discréditer.

L'interprétation est excellente dans

l'ensemble. On remarque surtout Eliza La Porta, qui donne de l'émotion à un rôle mélodramatique. Un jeune garçon s'avérait remarquable, mais le réalisateur a cru devoir le rendre trop intelligent et le naturel dont il faisait preuve en pâtit.

LE LÉGIONNAIRE 67-82

Interprété par HANS STÜWE, EVA VON BERNE, EUGÈNE BURG, HARRY HARDT, LOUIS RALPH.
(Les Films Elite.)

Un film d'action dont le sujet devait tenter un réalisateur : la Légion étrangère, qui avait déjà inspiré plusieurs films américains, dont la plupart : *Le Légionnaire*, *Beau Sabreur*, *Le Spahi*, *Beau Geste*, chose singulière, ont eu des démêlés retentissants avec la censure et sont, jusqu'à nouvel ordre, interdits en France.

Il y a là, certes, une idée à reprendre. Je dis à reprendre, car il n'apparaît pas que l'auteur du *Légionnaire 67-82* ait su tirer parti d'un sujet d'une réelle grandeur.

Le scénario du film n'a ni la puissance, ni la cohésion requises ; et cette histoire de hors-la-loi pêche souvent par des invraisemblances et des puérilités déplorables, dans un film où l'on entrevoit le véritable sujet à côté duquel le réalisateur est passé.

Si l'intrigue est nettement inférieure, la mise en scène proprement dite est soignée, quelques beaux extérieurs nous font regretter de n'en pas voir davantage ; enfin, parmi une interprétation d'une homogénéité rare, il convient de citer tout particulièrement Hans Stüwe, le créateur de *Cagliostro*, qui montre ici un jeu plus épuré, moins artificiel que dans le film de Richard Oswald.

ADONIS ET APOLLON

Interprété par PAT et PATACHON (CAR SCHENSTROEM, HAROLD MADSEN) et les sœurs ELCA.
(Production Palladium.)
(Edition Films Elite.)

Les deux célèbres drôles, à la silhouette amusante, la maigreur de l'un contrastant avec la rondeur de l'autre, n'avaient trouvé que bien rarement l'occasion de donner libre cours à leurs dons comiques ; ce qu'ils avaient interprété procédant davantage du théâtre que du cinéma. *Adonis et Apollon* marque ainsi un progrès sensible.

Le début où l'on voit les deux héros, le corps enduit de plâtre, figurer une statue allégorique, puis leur transformation en professeurs de culture physique

au milieu d'un bataillon de jolies filles en maillots de bain, selon la formule chère à Mack Sennett, le tout corsé naturellement de trouvailles drôles, de poursuites effrénées, déchaîne infailliblement le rire.

Il est devenu inutile de faire à nouveau l'éloge de Pat et Patachon, de leurs mines apitoyées au comique si savoureux. Ils sont, de plus, remarquablement entourés par des artistes qui n'ont pas jugé utile de forcer leur jeu, même pour interpréter une bouffonnerie d'un entrain et d'une fantaisie qui ne peuvent manquer de plaire.

PIERRE LE MATELOT

Interprété par REINHOLD SCHÜNZEL, KENATE MULLER, VON IWADOWSKI, ALLAN DURANT, RUDOLPH BIEBRACHT.
Réalisation de REINHOLD SCHÜNZEL.
(Les Films Elite.)

En tant que principal interprète, Reinhold Schünzel a une grande complaisance pour lui-même, petit travers qu'il croit se faire pardonner en montrant, en tant que metteur en scène, une grande admiration pour les œuvres antérieures de réalisateurs célèbres. Nous ne lui en ferons pas grief, car il se peut qu'ayant une profonde estime pour *Le Dernier des Hommes*, *Variétés* ou *L'Opinion publique*, il en ait subi involontairement l'influence.

Nous lui reprochons surtout des'être taillé la part trop belle et de ne nous faire grâce d'aucun détail le concernant. On le voit ainsi, avec un soin appliqué, mettre son chapeau, descendre un escalier ou manger avec une lenteur désépérante.

Ces détails, sur lesquels il s'appesantit, n'ajoutent rien à l'action. Ils ne font au contraire que l'alourdir, alors que, plus rapidement menée, elle aurait pu paraître originale.

Outre Reinhold Schünzel, la distribution comprend Kenate Muller, Von Iwadowski, Allan Durant et Rudolph Biebracht, qui interprètent le film sans grande conviction.

LES FORÇATS DE LA NUIT

Interprété par DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR, JOBYNA RALSTON, WADE BOTELER, HARVEY CLARK et ROBERT RYAN.
Réalisation de RÉGINALD BARKER.
(Wilton-Brockliss-Tiffany.)

Il est indéniable que la grande faiblesse du film américain tient uniquement au manque d'imprévu du scénario. La production d'outre-Atlantique est tellement intensive que de nombreuses

œuvres courantes fabriquées en U. S. A. ont une similitude de situations qui leur enlève une grosse part de leur intérêt. Lorsqu'il s'agit d'une comédie sentimentale, des détails finement observés dissimulent adroitement la faiblesse de l'affabulation, mais dès qu'il est question d'un drame, la tâche est plus redoutable.

C'est ainsi que *Les Forçats de la Nuit* (!), film sobrement réalisé, où le metteur en scène fait preuve d'un métier très sûr, ne nous émeuvent pas fortement, malgré certains passages d'une réelle puissance dramatique, parce que nous savons trop ce qui va se passer.

Sans être devin, dès que nous avons appris que le film traitait de la vie tragique des mineurs, le dénouement n'était pas difficile à prévoir. Une terrible catastrophe se produirait dans une galerie de la mine et, au moment où tout semblerait désespéré, un miracle — comme nous n'en voyons qu'au cinéma — sauverait les infortunés mineurs.

Ce n'est pas une galéjade ; mais si quelques films précédents nous avaient montré une fin pessimiste, *Les Forçats de la Nuit* eussent bénéficié du doute et l'intérêt en aurait été rehaussé dans une proportion considérable. La frêle Jobyna Ralston, le juvénile Douglas Fairbanks Junior, l'amusant Harvey Clark, ainsi que le réalisateur qui a déjà fourni ses preuves de talent, ont mis tout leur cœur au service de cette œuvre.

LES LUMIÈRES DE GLOIRE

Interprété par BELLE BENNETT, JOÉ BROWN, ALBERTIN VAUGHN.
Réalisation d'ALBERT RAY.
(Wilton-Brockliss-Tiffany.)

Les Lumières de Gloire ce sont les réclames lumineuses qui courent en lettres de feu sur la façade des music-halls de Broadway... Broadway, le rêve, souvent inaccessible, des artistes de tournées vagabondes qui parcourent l'Amérique.

Il suffit que l'un d'eux, mime de valeur, soit remarqué par le directeur d'un théâtre du célèbre quartier de New-York, pour que, grisé par le succès, il oublie sa partenaire de jadis, sa femme depuis quinze années.

Perdant complètement la tête, il lui envoie une lettre de rupture, mais s'apercevant, un peu tard, des conséquences de son acte, il se rend auprès d'elle pour se faire pardonner une minute d'égarement.

On voit par le résumé, très succinct, du scénario, combien l'effet facile et larmoyant était à craindre.

Avec une sûreté implacable, le réalisateur évite l'écueil. Chaque fois qu'il le

frôle, nous tremblons. Mais toujours il se ressaisit à temps, gagnant ainsi en humanité ce qu'il perd en mélodramatique.

Belle Bennett et Joé E. Brown portent tout le poids de l'interprétation. Il faut avoir vu auparavant Belle Bennett en mère douloureuse de *La Force du Silence* pour comprendre toute la diversité de son immense talent : quand occupera-t-elle enfin la place à laquelle elle a droit ? Joé Brown était le comique conventionnel qui tient davantage du cirque que du music-hall. Il a fort bien observé l'exaspération des jeux de physiologie du vieux cabotin, mais sans jamais, toutefois, forcer la note et tomber dans l'exagération.

FAUT QU'ÇA SAUTE !

Interprété par PAT et PATACHON.
(Les Films « Elite ».)

Comme dit Pat — le squelettique — à moins que ce ne soit Patachon — le grassouillet, — quel métier ne connaissent-ils pas ? Quittant celui de chômeurs, les voici composant tout l'équipage d'un superbe trois-mâts. Je gage, du reste, qu'ils ne céderaient pas leur place pour tout l'or du monde : pensez donc, ils accompagnent un pensionnat en villégiature !

Mais le métier de marin ne nourrissant pas son homme, ils se retrouvent mécaniciens sur une locomotive facétieuse qui leur envoie des jets de vapeur aux moments où ils s'y attendent le moins.

Encore un métier, où ils n'espèrent pas la retraite ! Puis ils sont mêlés à une histoire compliquée où il est question de vol, de rapt, sans oublier leur inséparable : l'assassinat.

Vous avez déjà deviné que ce sont eux qui sauveront la frêle jeune fille que séquestrait un tuteur au cœur insensible.

Le comique, parfois un peu gros, ne brille guère par l'originalité, mais le réalisateur l'a renouvelé d'une manière assez plaisante qui fait qu'on ne s'ennuie pas un seul instant, surtout pendant les scènes d'un drame intense où l'on se croirait revenus au temps des *Mystères de New-York*. Alors que faut-il demander de plus ?

LA MORT DU CORSAIRE

Réalisation de LOUIS RALPH.
(Les Films « Elite ».)

Une fidèle reconstitution de la tragique randonnée du croiseur allemand *Emden* dans l'Océan Indien au début de la dernière guerre, alors qu'il coulait tous les bateaux ennemis qu'il rencon-

trait sur sa route après avoir, auparavant, fait débarquer les équipages et les passagers.

Les officiers survivants de cette funeste croisière interprètent les principaux rôles et confèrent au film un cachet d'authenticité indiscutable.

Poussant plus loin le souci d'exactitude, le metteur en scène ne s'est pas cru obligé d'excuser ou d'accuser les chefs de l'*Emden* et de nous montrer ceux-ci obéissant à contre-cœur aux ordres reçus ou, au contraire, les exécutant avec une férocity saïque. Ceux-ci sont des machines, ni plus ni moins, la guerre a fait taire leurs sentiments bons ou mauvais. C'est net, franc, sincère.

Il convenait de rendre hommage à la neutralité de *La Mort du Corsaire*, neutralité qui force le respect et le meilleur éloge qu'on puisse faire au film est de dire qu'il rejoint l'émouvante vérité des bandes d'actualités : du cinéma à l'état pur.

Pour des raisons commerciales, une légère intrigue dramatique a été ajoutée à ce film fort et beau. Nous pourrions le regretter, mais elle s'efface si discrètement devant la grandeur du reste que nous aurions tort de vouloir lui donner, nous-mêmes, plus d'importance qu'elle ne semble en revendiquer.

MARCEL CARNÉ.

L'HOMME-VERTIGE

Interprété par CARLO ALDINI.
Mise en scène de C. BRIGNONE.
(Sélections A. Lauzin.)

Nous voilà revenus à la belle époque de Zigomar et Fantomas. D'une collaboration italo-germanique est né ce film désarmant où, dans les affaires d'un scénario compliqué se débat Carlo Aldini tout en muscles et en sourires. Les situations sont d'un tel convenu qu'elles découragent toute critique.

On veut bien que ces événements soient prétextes à « clous » et ne soient que cela, mais les exercices de Carlo Aldini sont si pauvrement réalisés qu'ils leur enlèvent toute excuse. Et puis l'action s'étire indéfiniment et, au moment où les situations paraissent définitives, l'irruption de nouveaux personnages les allonge d'autant.

LES CAVALIERS SUR L'ABIME

Interprété par FRED THOMSON,
et le cheval SILVESKING.

Réalisation de LLOYD INGRAHAM
(Wilton-Brookliss-Tiffany.)

Quelque part dans l'Ouest. Un audacieux cow-boy (Fred Thomson) reprend

de haute lutte le bétail jadis volé à son père. Suivent vingt péripéties qui paraîtraient invraisemblables, ailleurs que dans le Far-West : la traversée d'un ravin, sur un filin d'acier, par Thomson et son cheval — et une distribution de coups de pistolets d'une précision vraiment déconcertante — etc., etc. Comme conclusion, châtimement du traître et mariage du héros.

N'avez-vous pas déjà vu ça quelque part ?

Sur ce scénario ingénu, Lloyd Ingraham a composé un film mouvementé qui ne laisse pas le temps de réfléchir. Alors...

Et puis, au passage, on salue de vieilles connaissances qui nous sont chères : Le ranchman faible et bon, son fils le hardi cow-boy, sans reproche et sans peur, le traître à l'œil oblique, l'ingénue sans défense, le shérif un peu simple et surtout de beaux paysages plus farouches que l'action.

Fred Thomson, sans avoir une grande personnalité, a cependant de l'allure et fait corps avec son cheval. Sheldon Lewis est un « villain » classique et la jeune fille ne mérite pas les malheurs qui l'accablent.

Un film d'aventures très intéressant, malgré quelques réserves.

LE CREDO DE LA FEMME

Interprété par HARRISON FORD, GEORGIA HALE, LEE MORAN.
(Wilton-Broy kliss-Tiffany.)

Un film américain sans situations nouvelles, mais adroitement mené. A New-York. Accusé, le jour même de son mariage, d'un crime qu'il n'a pas commis, John Stilman, abandonné de tous, même de sa femme, est condamné à la peine capitale — mais grâce au dévouement d'une jeune journaliste qui l'aime, il échappe à la mort et connaît le bonheur.

Cette comédie sans prétention, mais intelligemment réalisée, nous introduit dans les milieux animés de la « Presse d'Information », et l'adresse du metteur en scène nous fait accepter sans déplaisir les scènes souvent exploitées de la condamnation d'un innocent et de la course qui l'arrache à la mort. Nous savons évidemment que cela finira bien, mais l'intérêt est tout de même ménagé jusqu'au bout. A signaler : une scène très observée dans la voiture qui conduit John à sa prison, alors que le poignet rivié par des menottes à celui de son gardien, il avoue sa détresse à la jeune femme qui l'aime.

Harrison Ford est un John Stilman sympathique, mais un peu monotone. Harry Clark, un directeur de journal

saisi sur le vif. Lee Moran, un reporter assez drôle et, dans le rôle de la journaliste au grand cœur ; Georgia Hale, l'ancienne partenaire de Ch. Chaplin dans *La Ruée vers l'Or*, fait preuve de sensibilité et d'esprit.

RÉVOLTE A BORD

Interprété par DONALD KEIT, TOM STANCHI et EDNA MURPHY.
(Les Films Elite.)

Le titre, court, violent, expressif, semblait promettre un film de grande allure. Malheureusement, l'histoire de ce jeune désœuvré que son père embarque secrètement sur un rude voilier « pour faire de lui un homme » — et qui, après s'être justifié d'un meurtre dont on l'accuse, prend sa revanche et épouse la fille du capitaine, tourne au procédé et ne laisse la grâce d'aucune surprise.

Pourtant, il y a de belles scènes de brutalité, un combat de scaphandriers, la mer toujours photogénique, un beau voilier aux mille cordages et des acteurs qui sont plutôt des « types » que des caractères. Nous sommes loin évidemment du *Maître du Bord* ou des *Mulinés de l'Elsinore*.

Dans le rôle du jeune désœuvré, Donald Keit fait preuve de courage et d'énergie, mais Edna Murphy est si blonde et si jolie qu'elle justifierait les pires dévouements. Enfin, Tom Stanchi réalise une brute à l'état pur, avec une telle sauvagerie qu'on a presque peur pour ses partenaires. Un excellent acteur dont la création, dans *Trois Sublimes Canailles*, fut remarquable.

Un bon film maritime, qui plaira très certainement en raison de son action très mouvementée.

SUR LE FIL DE LA MORT

Interprété par RALPH LEWIS, GEORGE O'HARA, VIOLA DANA et RALPH INCE.
Réalisation de RALPH INCE.
(Sélections Albert Lauzin.)

Le *Fil de la Mort*, c'est le fil de fer aérien des athlètes de cirque. Ralph Ince, à qui nous devons *Le Loup des mers*, d'après Jack London, et *Shanghaïed*, a su éviter le facile mélodrame et voir les jeux du cirque et ses dangers d'un œil moins larmoyant. Pourtant l'action est dramatique qui montre un vieil équilibriste, paralysé à la suite d'une chute dans le cirque, sauvé des flammes par le fils qu'il avait renié. Grâce à Dieu, ce fils est un brave garçon qui reprendra le numéro de son père et épousera sa partenaire, qui est aussi sa

cousine, c'est Viola Dana; ils seront heureux sans doute.

Le vieil athlète, c'est Ralph Lewis, un excellent acteur plein de mesure; son fils: George O'Hara (qui fut le frère de Jim le Harponneur) ne ressemble pas à tous les jeunes premiers et c'est tant mieux; Viola Dana, toujours bien, quoique un peu marquée; quant à Ralph Ince, il a composé une silhouette de bellâtre de cirque un peu chargée, mais vraiment pittoresque, et puis ce « traître » n'est pas méchant, et c'est nouveau cela. Sa consommation de cigares est surprenante.

La chute du vieil équilibriste est bien réglée, et pathétique le sauvetage à travers l'incendie. De l'observation, de l'intérêt, du pittoresque, dans un bon mouvement.

LE JEU DELICAT

Interprété par PATSY RUTH MILLER, CHARLES BYER, GRETHER YOLTZ.

Réalisation de ELMER CLIFTON.
(Willon-Brockliss-Tiffany.)

Une agréable comédie qui reprend le sujet de *Sa Secrétaire* et *La Galante Méprise*, mais qui reste divertissante tout de même: une jeune dactylo aime secrètement son patron, mais ignorant la science de faire valoir ses attraits, qu'elle masque sous une robe hermétique, des lunettes et un chignon, elle soupire sans succès. Transformée, par les soins d'une amie qui se charge de son éducation galante, la jeune fille devient irrésistible (c'est Patsy Ruth Miller, alors...) et son patron est le premier à s'en éprendre. Ensuite... mais vous avez deviné.

Ce sujet, on le voit, ne peut se défendre que par le choix et l'esprit des détails, il y en a et de drôles, l'éducation de Patsy entre autres, et puis de jolies filles, de la gaieté: ce n'est pas ennuyant.

Patsy Ruth Miller est toujours la délicieuse artiste que nous connaissons, elle a de la fantaisie et un visage sensible. Son partenaire, Charles Byer, n'est guère sympathique, mais on s'y habitue.

Un spectacle très amusant. La photo est excellente.

MARIE STUART

Interprété par MAGDA SONIA, WALTER JANSEN, FRIEDRICH FEHER, FRITZ KORTNER et ANTON POINTNER.

Réalisation de FRIEDRICH FEHER.
(Sélections Albert Lauzin.)

Que des réalisateurs, trouvant dans l'Histoire des sujets dramatiques d'un effet sûr, accommodent les célébrités à

la mode de l'écran, c'est très bien et cela nous a valu des œuvres diversement réussies, mais intéressantes: *Pierre le Grand*, de Buchovetzky; *Le Patriote*, de E. Lubitsch; *La Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer; *Napoléon*, de Gance, pour ne citer que les meilleures. En cela, comme en tout, il y a la manière.

Les personnes qui apprennent l'Histoire par le cinéma vont se faire une drôle d'idée de Marie Stuart, après avoir vu le film. Ils y verront une reine d'Écosse au cœur innombrable traverser les pires situations, jouer au billard, se promener en chemise de nuit, toujours tourmentée et toujours souriante, pour finir sur un échafaud en carton-pâte. Ils y verront également de grotesques figures d'un réalisme appliqué, des costumes de Drecoll, et jusqu'à une lettre qui apparaît épisodiquement à la manière d'un leit-motiv. Il serait injuste de dire que le réalisateur manque de qualités, mais son œuvre est sans flamme ni respect de la vérité historique. Pour relative qu'elle soit, celle-ci exige cependant des égards, et l'infortunée Marie Stuart ne méritait pas cette dernière épreuve.

Les acteurs servent leur rôle avec conscience, sans plus. Seule, Magda Sonia s'anime un peu. Un drame lent qui manque un peu trop de rythme et de cohésion.

GASTON PARIS.

Le Film et la Bourse

	12 Juillet	5 juillet
Pathé-Cinéma, act. de cap.	565	565
Pathé-Cinéma, act. jouiss.	498	504
Gaumont	510	469
Pathé-Baby	735	725
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouiss.	950	950
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	383	389
Belge-Cinéma, act. anc...	269	266
Belge-Cinéma, act. nouv.	280	305
Cinéma-Exploitation	711	725
Cinéma modernes, part...	34	pas coté
Cinéma modernes, act...	128	pas coté
Cinéma tirage Maurice	117	116,50
G. M. Film	pas coté	121
Omnium-Aubert	109	110
Franco-Film	pas coté	629
Cinéma-Omnium	pas coté	pas coté

Omnium-Aubert. — Par suite de l'absorption de cette Société par la Société des Etablissements L. Aubert, il est procédé, à dater du 15 juillet 1929, à l'échange des actions « Omnium Aubert » contre des actions « L. Aubert », à raison de 7 « Omnium Aubert », coupon n° 5 attaché contre 2 « L. Aubert », coupon n° 27 attaché.

Franco-Film. — Lors de l'assemblée extraordinaire du 12 juillet, il a été proposé une prime de 100 francs pour le rachat des parts bénéficiaires.

CINÉDOR.

“Cinémagazine” à l'Étranger

ATHENES

Parmi les 25 cinémas en plein air qui fonctionnent ici en cette saison, nous devons tout particulièrement mentionner Mogador et Resperos qui sont vraiment dignes du nom de Cinémas.

Et pourtant, chose curieuse, tous deux présentent habituellement des films qui ne peuvent sûrement enthousiasmer les nombreux spectateurs qui les fréquentent à cause de leur situation avantageuse. Est-ce là la raison du mauvais choix de leurs films?

Le dernier film grec *Astero* fait encore, depuis presque une année, des recettes d'or. C'est un sujet grec dont le thème se déroule sur la montagne et dans des sites vraiment uniques de certains paysages de l'Hellade qui font revivre Homère.

Quant à l'interprétation, elle ne pouvait être meilleure, car Aliki Moussouri et son jeune mari, dont l'idylle et l'enlèvement sont encore trop récents, ont joué leurs rôles d'amoureux si naturellement que l'on croirait vraiment qu'ils n'ont fait que répéter le sentiment qui les a poussés à l'enlèvement en dépit de la mère de la charmante Aliki, l'actrice si réputée en Grèce, Mme Cybelle, qui incarne dignement la Muse dont elle porte le nom, et de son père, M. Theodoris, l'impresario bien connu en Grèce.

Les programmes de ces divers cinémas en plein air se forment très péniblement à cause de la grande demande et du stock plutôt restreint existant en Grèce.

Cette semaine les principaux cinémas présentent les films suivants:

Mogador: *La Danseuse folle* (Fanchon).
Resperos: *La tache noire* (Ufa).
Atlantis: *La Danseuse à l'Herminette*.
Alkazar: *Flammes d'amour*.
Luxor: *Le Diamant du Tzar*.
Athénée: *L'Ange des Ténébres*.
Aiglon: *Prince Russe*, avec Mosjoukine.
Aris: *Astero*, film grec.
Zephyros: *La force de l'Amour*.
Luna-Park: *L'Avocate*.
Lux: *Yiossivara*.
Panathénée: *Princesse Troulala*.
Parisien: *La Traite des Blanches*.
Acropole: *La Fin de Monte-Carlo*.
Perroquet: *Music-Hall*.
Regal: *Rhapsodie hongroise*.
Delphes: *L'Étudiant pauvre*.
Magic: *Le Vaisseau Fantôme*.
Verdun: *Anna Karenine*.

Le changement de programmes se fait trois fois par semaine et alors est compréhensible la difficulté que les directeurs ont pour trouver assez de bons films.

En attendant on se prépare pour la saison hivernale et les directeurs des salles d'hiver sont en pourparlers avec les importateurs des films et d'autres se préparent pour partir en Europe faire leur choix.

Espérons que l'hiver prochain nous verrons des films meilleurs que ceux de l'hiver passé.

PAP.

BALE

Les productions Emelka qui sont dirigées en Suisse par M. Weissmann ont repris les 18 salles de la Compagnie générale du Cinématographe. Voilà une nouvelle qui fait espérer beaucoup pour la cause du cinéma en Suisse. La firme munichoise s'est assurée un vaste débouché pour sa propre production, très importante, ainsi que pour les films dont elle possède le monopole pour la Suisse.

Une autre grande nouvelle: Le Capitol fait installer le film sonore! On estime les frais d'une installation pareille à plus de cent mille francs suisses, ce qui paraît à première vue un risque financier énorme. Mais la crise actuelle demande impérieusement quelque chose de nouveau et, après les expériences faites ailleurs, on estime que la curiosité

peut donner une affluente publique sans précédent pendant les premiers mois, de manière que la dépense puisse être amortie rapidement. Qui vivra, verra!

En attendant le nouveau genre, contentons-nous de voir de beaux films muets: *Le Village du Péché*, au Capitol, *Verdun*, de Poirier, qui tint l'affiche pendant deux semaines à l'Alhambra et toute une série de reprises! *Tempête* (John Barrymore et Camilla Horn) et *A qui la faute* (Jannings Veidt, Bergner) au Cinéma Morgaten, *Erotikon* (déjà repris!) au Cinéma Tell, *Le Cirque*, à l'Eldorado, *Carmen* (Dolorès del Rio), au Forum et *Gosta Berling*, à l'Union.

M. S.

BRUXELLES

La saison d'été — jadis qualifiée de « morte-saison » — est actuellement, tout au moins en ce qui concerne les cinémas bruxellois, particulièrement vivante. L'Agora donne encore un fort joli film, *Jeunesse Ardente*, avec Ralph Forbes qui y est parfait. Le Coliséum donne un film de Pola Negri, *Les Trois Coupables*, qui en est à sa seconde semaine d'existence et qui est accompagné à l'affiche d'un curieux essai d'un jeune cinéaste belge, M. Carlo Queequer, et qui s'intitule *Kermesse Flamande*. Le Queen's Hall réunit, en un magnifique programme: *Cœur de moujik*, avec Lon Chaney, et *La treizième heure*, avec Lionel Barrymore. L'Eden nous fait pénétrer dans les bas-fonds de Whitechapel avec la *Piccadilly Girl* qui incarne fort bien Marie Poulton.

Enfin, la Victoria et la Monnaie présentent: *Les Nouveaux Messieurs* et le film de Jacques Feyder attire une foule compacte, curieuse, approbatrice et enthousiaste.

Le Caméo, d'un jour à l'autre, va nous donner le film *Ombres Blanches*.

Enfin, pour ceux que la passion cinématographique possède dès leur lever, les « présentations » font ou feront défiler, chaque matin à 10 heures: *Évangéline*, *L'Alibi*, *La Victoire de l'Amour*, *Le Bled*, *Le capitaine Fracasse*, *Broadway*, etc.

P. M.

CONSTANTINOPLE

La saison 1928-29 vient de se clôturer. Le Ciné-Magic a fermé pour la saison d'été. L'actif directeur de cette salle, M. Fernand Franco, est parti avec sa femme en Europe pour l'achat des films de la saison 1929-30.

Le Ciné Moderne, qui a bien travaillé pendant la saison, et le Ciné Alhambra ont fermé aussi pour la saison d'été. Les Ciné Opéra et Melek ont projeté des films de seconde vision à prix réduits.

On ne peut pas dire que la saison dernière ait été brillante. Malgré le bon choix des films, de la bonne musique et d'excellents numéros des variétés, les résultats, en ce qui concerne les bénéfices, ne sont pas satisfaisants. Espérons que la nouvelle saison sera plus favorable.

Sont partis pour Paris, Berlin, Vienne, MM. Djemil Nadji, Ihsan et Ozman Ipekçiji, directeurs propriétaires des Ciné Melek et Alhambra, de Péra et Smyrne dans le but d'étudier sur place les divers perfectionnements cinématographiques européens, l'achat des films, afin d'appliquer à leurs salles tous les perfectionnements qui pourront en rehausser l'éclat.

NAZLOGLOU.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes G. Lapetouille (Ballancourt), Rigault (Paris), C. Siegel (Neuilly-sur-Seine), Yvonne Lemaire (Paris), et de MM. Michel Ster (Beyrouth), Juan Armengol (Santiago). A tous merci.

Helen Yano. — 1° Vous paraissez très documentée et je ne peux vous donner d'autres renseignements que ceux que vous possédez déjà. Inutile de vous adresser directement au siège des maisons d'édition. — 2° Dans bien des cas, votre taille de 1 m. 75 constituera un redoutable handicap.

Guy Castello. — Ramon Novarro n'est pas en France en ce moment.

Princesse Séliman. — 1° Tous les personnages d'*Un Soir au Cocktail's Bar* sont des intoxiqués. L'artiste dont vous recherchez le nom doit être Marthe Sarbel. — 2° Le rôle de la comtesse de la Motte dans *Cagliostro* était tenu par Illa Meery. — 3° Si Marcelle Pradot ne tourne pas d'avant ce c'est, je crois, qu'elle ne recherche pas les engagements. — 4° Tous mes compliments pour ce que vous me dites au sujet de Pierre Blanchard ; c'est un très grand artiste et, ce qui est fort appréciable, c'est aussi un gentleman.

Kolinet. — Comme vous je regrette que Koline ne tourne pas dans *Le Diable blanc* le rôle qui lui avait été assigné tout d'abord. Il faut nous en réjouir si cela nous vaut de voir cet artiste demeurer en France.

Ara. — 1° Aucune identité entre Roberte Cussey et Féliane de Beaumont, sinon que toutes deux ont été révélées au public à la suite d'un concours de Beauté ; 2° Les premiers films tournés en Amérique par Lily Damita seront édités en France par les Artistes Associés, Métro Goldwyn Mayer et Fox Film. Vous les verrez probablement au cours de la saison prochaine.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Mic. — Votre dernière lettre me paraît si intéressante que j'ai prié mon directeur d'en reproduire la partie essentielle. Veuillez m'excuser de cette indiscretion, mon excuse est qu'elle peut être profitable à l'ensemble de nos lecteurs. 1° La stéréoscopie et la couleur sont deux problèmes qui préoccupent le monde de la production, vous serez averti par le journal des innovations qui pourront survenir dans ces deux branches ; 2° Richard Oswald a été choisi pour *Cagliostro* par la firme Wengeroff qui était associée avec Albatros à la réalisation de cette bande.

Napoléonne. — Mais certainement je me souviens de vous et je suis heureux de votre retour. Les metteurs en scène n'aiment pas à être dérangés dans leur travail et il vous faut attendre pour visiter un studio une occasion qui ne peut manquer de se produire au cours de la saison. Quand une réception sera organisée officiellement pour des raisons de propagande, vous en serez avisée par *Cinémagazine*.

La Petite Royannaise. — 1° Il n'y a aucune raison pour que vous ne receviez pas une bonne réponse de René Ferté ; 2° Dolly Fiorella a fait des débuts prometteurs, j'espère avec vous qu'on lui confiera bientôt un rôle qui lui permettra de se classer définitivement.

SEUL VERSIGNY
APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte-Maillot Entrée du Bois.

Amoureux de Billie. — Très décevant le public parisien, comme vous l'avez remarqué, il siffle de bons films comme *Lois du ghetto* ou *L'Eternel problème* et il supporte allègrement d'indigestes navets.

Laxenaire. — 1° Si Ramon Novarro fait des infidélités au studio pour monter sur les planches d'un théâtre de musique, rassurez-vous, ce sera seulement temporaire et pour les nécessités de sa propagande ; 2° Nous avons annoncé qu'il se produirait tout d'abord à Berlin ; 3° Écrivez à Ramon Novarro, studios M. G. M., Culver City, Californie.

Une femme rêva. — 1° Les scènes de bateau du *Diable au Coeur* ont été très élémentaires en mer ; 2° Qui peut connaître l'avenir du nouveau ménage de John Gilbert ? Souhaitons-lui tout le bonheur qu'il mérite ; 3° Pour Ramon Novarro voyez ma réponse à Laxenaire ; 4° Batcheff est un peu trop digne des hommages que lui valent ses intéressantes créations, en cela nous sommes d'accord ; j'ajoute que j'ai toujours fait tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire pour le faire sortir de sa réserve, nous aurons certainement l'occasion de publier des photos de Batcheff et d'Angelo quand *Monte-Cristo* sortira.

Rara. — 1° Vous avez eu dans le dernier numéro la réponse à votre première question. 2° Le nouveau régime, Taxe ou Contingentement — ou les deux — entrera en vigueur à partir du 1^{er} octobre prochain ; 3° Paramount est bien au nombre des maisons américaines qui avaient annoncé la fermeture de leurs portes si le contingentement devait être appliqué ; 4° Les films déjà introduits feront leur carrière, quoi qu'il arrive. — Rappelez-moi vos autres questions dans un prochain courrier.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ETS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry, à Bagneux (Seine).

PROGRAMMES
des principaux Cinémas de Paris
Du 19 au 25 Juillet 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *La Ruée vers l'or*, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand et Donatien.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Théâtre. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — *La Nature et la Vie*, documentaire ; *Bessie de Broadway*.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Petites femmes des folies ; *Cœurs déchus*. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — *Le Monde sans armes* ; *Casablanca* ; *De Saint-Nazaire à Carnac* ; *Anatole dans le désert* ; *Fauves en délire*.

Direction Gaumont-Low-Metro
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

ROSE-MARIE
AVEC
JOAN CRAWFORD
PERMANENT

3^e BÉRANGER, 42, rue de Bretagne. — *La croisière du brise-glace « Krassine »* ; *Prestidigitation*. *Fille du désert*.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Embrassez-moi* ; *Les Coupables*.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Reze de chaussée* ; *Idylle dans la neige* ; *La Madone de Central-Park*. — Premier étage : *L'Atlantide*.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — *Colorado* ; *Mathurin sur les cocotiers*. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — *L'Aigle de la Sierra* ; *Les Amis de nos maris*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Toulon*, documentaire ; *L'Atlantide*, avec Napierkowska et Jean Angelo.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Sapeurs sans reproche* ; *Le Crime du Bouif*.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — *Le Mari déchainé*, avec Sidney Chaplin ; *Balao*, avec Edmond Lowe.

MONGE, 34, rue Monge. — *Le Voile nuptial* ; *La Ville des mille joies*.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *Rapa-nui*, avec André Roanne.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *Le Voile nuptial* ; *La ville des mille joies*. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — *La Petite Femme du sleeping* ; *Bigamie*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Nuit de folie* ; *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolorès Costello.

CINEMA MADELINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedi Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.
RAMON NOVARRO
DANS
L'ESCADRE VOLANTE
(film sonore)
ACTUALITÉS PARLANTES

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — *Vraiment un as* ; *Je préfère les rousses*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — *Nuit de folie* ; *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolorès Costello.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — *Mon patron et moi* ; *Paname n'est pas Paris*.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — *L'Honneur commande*. — *Au bout du quai* ; *Un jour de paye*, avec Charlie Chaplin.

8^e PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — *L'Île d'Amour*.

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 56, rue Rochechouart. — *Le Coquelicot des Flandres* ; *Idylle dans la neige*.

ARTISTIC 61, rue de Douai. — *Toulon*, documentaire ; *L'Atlantide*, avec Napierkowska et Jean Angelo.

COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)
EN EXCLUSIVITÉ :
Le Village du Péché
LE TOGO
Voyage en Afrique
MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *L'Épave vivante*, avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Palais de danse; *Dicky Lascelles*.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Roi de la Valse*.

PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — *La Chanson de Paris*, avec Maurice Chevalier.
RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — *Le Drame du Mont-Cervin*; *Les Yeux du dragon*.
LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — Vendredi 19: *Au royaume des glaciers*; *La Toison d'or*. — Samedi 20: *Moana*; *Les Nuits de Chicago*. — Dimanche 21: *Le Masque de fer* (Charlie Chaplin); *Bataille de Titans*.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Le Crime du Bouff*; *Le Grand Événement*.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — *Papa spéculé*; *Au service de la loi*; *Le Pèlerin*, avec Charlot.

LE GLOBE, 17, et 19, fg Saint-Martin. — *Mentir*, avec Harry Liedtke.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *La Madone de Central-Park*; *Le Prix de l'honneur*.
PALAISS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — *Vraiment un as*; *Je préfère les rousses*.
PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — *La Peur d'aimer*; *Knock-out*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Toulon*, documentaire; *L'Atlantide*, avec Stacia Napierkowska et Jean Angelo.

11^e EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — *Rose d'ombre*; *Monsieur mon chauffeur*.
TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *A bord d'un pétrolier*; *Nuit de folie*; *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolorès Costello.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Béatrice Cenci*; *Puissance*.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — *Harry et l'aventurière*; *Ramona*.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — *L'honneur de son fils*; *Au secours! Tom, comique*; *Baisse les stores*.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — *La Représentante*; *Le Danseur de Jazz* (film sonore).

CINÉMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — *Quand le mal triomphe*; *Othello*.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — *Dancing*; *Les Gorges du Verdon*; *Judex*, reprise en une seule séance.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — *Vraiment un as*; *Je préfère les rousses*.

14^e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — *L'Atlantide*.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — *Toulon*, documentaire; *L'Atlantide*, avec Napierkowska et Jean Angelo.

PALAISS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — *Vraiment un as*; *Je préfère les rousses*.
PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — *Le Loup de soie noire*, avec Lon Chaney; *Le Châtiment*.

SPLÉNDIDE, 3, rue Laroche. — *La Croisée des races*; *Le loup de soie noire*.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — *Victime de son amour*; *Deux amours*; *7^e Bandi*, comique.

VANVES, 53, rue de Vanves. — *La Ville des mille joies*; *Professeur de maintien*.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 66, av. Emile-Zola. — *Ce cochon de Morin*; *Un procès sensationnel*.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — *Nuit de folie*; *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolorès Costello.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Marchand de beauté*; *Le Permis d'aimer*.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — *Leurs Gosses*; *Éternelle Infamie*.
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *La Ville des mille joies*; *Un procès sensationnel*.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — *Vraiment un as*; *Je préfère les rousses*.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — *Vidocq*, en une seule fois.

Direction Gaumont-Lœw-Metro
SPLÉNDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LE MARI DÉCHAINÉ
avec **SIDNEY CHAPLIN**

LA CROISÉE DES RACES
avec **RICHARD DIX**

ATTRACTIONS

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — *La Grande Aventurière*.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — *Briseur de joie*; *Tout est bien qui finit bien*.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — *Clôture annuelle*.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — *Le Rouge et le Noir*.

REGENT, 22, rue de Passy. — *Marine*; *Vivre*.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Les Aventures de Nanette*.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — *Plus fort que Lindbergh*; *Le Naufrage de « l'Hespérus »*.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — *La danseuse Orchidée*.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — *Le Démon de l'Arizona*; *L'École des sirènes*.

DEMOURS, 7, rue Demours. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — *Éternelle Infamie*; *Nuages rouges*.

LUTETIA, 33, avenue Wagram. — *Quarante contre un*.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — *La Belle de Baltimore*; *La Maison du bourreau*.

CEIL-DE-PARIS-CINÉMA, 4, rue de l'Etoile. — *Clôture annuelle*.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis. — *Toulon*, documentaire; *L'Atlantide*, avec Napierkowska et Jean Angelo.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue Wagram. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — *L'Homme du large*; *Nuages rouges*.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — *La Madone de Central-Park*; *Le Prix de l'honneur*.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — *Ce cochon de Morin*; *La Madone de Central-Park*.

IDÉAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — *Sa dernière course*; *Le Valet de cœur*.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — *L'Atlantide*.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :

2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

WILLIAM HAINES

DANS

La Boule blanche

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Idylle dans la neige*.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — *Singes à museau de chien*; *Que personne ne sorte*; *Le Naufrage de « l'Hespérus »*.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — *Oh! Skoking*; *Raymond veut se marier*; *On demande une danseuse*.

PALAISS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — *Ferné jusqu'à nouvel ordre* pour cause de transformations.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — *La Madone de Central-Park*; *Le Désir*.
STÉPHENSON, 18, rue Stéphenson. — *Toutes les femmes*; *Les Gorges de l'enfer*; *Jumeau*, Chameau et Cie.
STUDIO, 28, 10, rue Tholozé. — *Clôture annuelle*.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Vraiment un as*; *Je préfère les rousses*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *Charlot soldat*; *Petite sœur*; *Polgnante épave*.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — *L'Horloge magique*; *La Loupiote*.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — *Recette de beauté*; *Solitude*.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — *Le Chapeau de paille d'Italie*.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — *Idylle dans la neige*; *La Ville de Mille joies*.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — *La Mauvaise route*; *Un procès sensationnel*; *Début dans le monde*.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — *Un procès sensationnel*; *Professeur de maintien*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *A bord d'un pétrolier*; *Nuit de folie*; *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolorès Costello.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — *La Mauvaise Route*; *La Danseuse de Broadway*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Minuit à Chicago*; *Attraction*; *Le Permis d'aimer*.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — *Le Voile nuptial*; *Le Bateau maudit*.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Juillet 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinee seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAISS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAISS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.
PALAISS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTATRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Ideal Pa-
lace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tournelle-Cinéma.
SANNONIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia. 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Homme aux
Cactus). — Artistique-Cinéma. — Eden. —
Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.

— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —
Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympi-
cine. — Apollo. — Femina. — Ideal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Ci-
néma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casin
Plein Air.
BONÉ. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace.
(Minuit, place Pigalle). — Cinéma Universel.
La Cigale. — Cino-Varia. — Coliseum. —
Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma.
— Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderno.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elizabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 192.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Byrne, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mac Busch, 274, 294.
Francis Bushman, 451.
Marcy Capri, 174.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Vivienne Clarend, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259.
405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 392.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbaici, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 60, 121, 290, 304.
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Delhelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Delli, 177.
William Dieterle, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Fréderick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 86.
Firmen Gémier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393.
429, 478, 510.
Lilian Gish, 21, 236.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252.
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbing, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jaquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205.
504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 350.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddle, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339.
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189.
281, 336, 446, 475.
Claude Méréle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Model, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jade Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370.
383, 400, 482.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286.
306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rola Norman, 149.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39.
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrell, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Allen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rineky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mara, 68, 69.
Norman Shearer, 82, 267, 287.
335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321.
329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Theolma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrence, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tscheikowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans
Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Vetrice, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyer, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et P. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Russell, 588.
Gaby Morlay, A. Préjan, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Russell, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox
(La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (Cagliostro).
599. Greta Garbo.
600. Margaret Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Haus Stüwe.
605. Olga Tscheikowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandrill).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616. 617. 622. 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baculanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 29 9^e ANNÉE
19 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



La Comtesse AGNÈS ESTERHAZY

Cette belle artiste est en même temps une grande dame fort appréciée des salons viennois. Nous la verrons à l'écran, la saison prochaine, dans plusieurs films très importants.